

RAYMOND DELAMBRE

Directeur de la Bibliothèque municipale classée, Moulins

***Pouvoir de la guerre et (contre)pouvoir poétique :
botte de cuir versus soulier de satin¹***

Argumentum pessimi turba est...

Mourir en hommes au lieu de vivre bassement en esclaves, en spécialisés.

Veilleur² sur le front des lettres, Paul Claudel³ expérimente, en franc-tireur rompant en visière aux faux-fuyants, presque tous les modes littéraires : théâtre, poésie, essais, récits de voyage, journal, exégèse... Sachant que l'exégète accomplit globalement l'intertextualité biblique, qui ne se décèle pas exclusivement à l'œuvre exégétique en tant que telle. Cet « irrégulier des lettres » apparaît comme le prototype protéiforme de l'écrivain engagé avec dilection sur l'aire de l'interculturel⁴. La dialectique connue de l'unité et du décentrement concerne l'absent professionnel, qu'il convient de « débanaliser »...

Le dramaturge accepte-t-il la coloration d'époque dans la « cuve de teinture »⁵ évoquée par Kong Zi ? Echappe-t-il à la « fabrique du consensus » ? un positionnement énigmatique caractérise l'écriture claudélienne de la guerre. Le poète vaut cas archétypal : le diplomate subit non seulement l'opposition entre la plume censée libre de chaque artiste et son devoir de réserve – celui que nous appelons « franc-tireur des lettres » parcourut le *cursus honorum* de la diplomatie⁶, en une période où s'avouer catholique⁷ engendrait l'anathème – mais également la tension entre le métier d'ambassadeur et son feu intérieur d'« anarchiste chrétien ». Le fonctionnaire⁸ endura sans doute des maîtres – ou maîtresses – sévères qui lui imposèrent des cadres suffisamment solides pour lui donner le goût d'en sortir... Paul Aron ose crûment poser la question, nullement exclusive au Royaume de Belgique... « *Un fonctionnaire pouvait-il affirmer aussi clairement ses choix*

¹ Hommage à mon épouse, emprunté à Maria Van Rysselberghe... « *Cet être, apparemment si peu adapté à la vie, aurait-il pu s'épanouir et donner tant de fruits, sans le secours intelligent d'une femme qui réalise ce prodigieux équilibre de l'assister sur tous les plans sans empiéter sur sa personnalité et sans embourgeoiser sa vie ?* » (« Bernard Groethuysen », *Il y a quarante ans*, Bruxelles, Editions Labor, « Collection Espace Nord Références », 2005, p. 107).

² Pensons à *Tête d'or* et à ses « *veilleurs* ».

³ S'agissant de l'introduction au sein du monde claudélien, nous devons remercier Maurice de Gandillac pour nous avoir servi de chauffeur, voire de pilote, à Brangues...

⁴ Si le franc-tireur anticipe sur l'interculturel, on peut probablement douter de l'amalgame récent qui transforme Michel de Montaigne, sinon en Brésilien, en tout cas en apôtre du métissage (culturel)...

⁵ En l'espèce, rouge sang ou tricolore...

⁶ Sans contexte on ne voit guère l'originalité d'une œuvre.

⁷ Au sens d'« universel ». Marc Quaghebeur souligne que les « *signes chrétiens [...], de longue date, font partie de la culture occidentale* » (« Lecture », *Il y a quarante ans*, p. 238-239).

⁸ Subissant probablement de manière privilégiée ce que Bernard Noël appelle la « *castration mentale* ».

esthétiques ? »⁹ Questionnement incontournable chez le « polémologue »¹⁰ : l'esthétique s'avère d'autant plus politique qu'elle devient cosmique. L'anarchisme s'analyserait en une sorte de revanche par rapport à l'entrée dans la carrière où il excusa son état de pratiquant et mit en exergue quelque patriotisme. Le croyant se révèle tiraillé entre ses fonctions de « *poète* »¹¹ et celles de mémorialiste, par les « *réalités* »¹² de la belligérance et de sa propagande, tandis que la culture de tout haut fonctionnaire *a priori* consiste à rendre compte... Au total, nous devinons le balancement, l'ambiguïté de son orientation à l'égard de l'« événement » : à la fois exaltation, compassion, onirisme...

Au demeurant, le « pinceau » claudélien se dévoile volontiers polyphonique. Le contrepoint se discerne interne au franc-tireur : les conflits sur la scène internationale correspondent à sa « conflictualité » profonde, en relation avec une probable « *conflagration du moi et du monde* »¹³; sa complexité permet de dépasser le stade du « *pro Deo et patria* », même s'il se prêta à des entreprises éditoriales ayant partie liée au catholicisme de combat, tel que nous baptisons celui-ci. L'agent public, sinon de bureau, s'érigea en thuriféraire du « *soldat paysan* » Péguy, célébra la *Nuit de Noël 1914*...

Le *corpus*, que nous constituons en exploitant essentiellement les *Poèmes de guerre* et le *Journal*, se compose significativement de textes littéraires, d'essais philosophiques, de témoignages; conjointement, des « textes d'action », au *minimum* d'escorte, que nous choisissons, escortent sur le plan discursif l'effort du *bellum*. Autre avantage de notre sélection : la mémoire « historique » s'appréhende aux écrits « fictionnels » et non fictionnels, pour reprendre les catégories désormais convenues, le journal appartenant en théorie à la littérature non fictionnelle. Toutefois, celui-ci cultive une dialectique de l'intimité, n'anticipe aucunement sur la « *propension contemporaine à tout dire de soi devant tout le monde, processus qui fait de la projection des secrets les plus intimes dans l'arène publique un véritable projet collectif* »¹⁴. Assurément, le diariste ne se restreint pas seulement à un autobiographe – ne serait-ce qu'en raison du souci macrocosmique constant et puissant sous la plume claudélienne – puisqu'il note des accumulations verbales enchâssant¹⁵ des sentences, voire des aphorismes¹⁶, le cas

⁹ « Postface », *Balises pour l'histoire des Lettres belges de langue française*, Bruxelles, Editions Labor, « Collection Espace Nord », 1998, p. 414. Au demeurant, l'œuvre claudélienne ne constitue-t-elle pas – aussi – un laboratoire d'idées politiques ?

¹⁰ La polémologie concerne la dramaturgie, chère à notre auteur : le théâtre vise ce qui lie et ce qui sépare...

¹¹ Les paroles du poète issues de ses tournées de propagande comportent assurément une dimension « argumentative ».

¹² Marc Quaghebeur doute pareillement de « *ce qu'on nomme réalité, une bouée capable de faire écran au non-sens* » (*Vivre à la mort, parler, n'être rien, être personne*, Arles, Actes Sud, 1990, p. 18).

¹³ Pour reprendre l'expression de Nicoletta Dolce.

¹⁴ « Lecture », *Il y a quarante ans*, p. 219. Marc Quaghebeur dénonce également le « *leurre de l'aveu absolu* » et « *l'illusion de la transparence* » (p. 220).

¹⁵ Typiquement, le journal se caractérise par « *les stries du discontinu* ».

¹⁶ « *Mon amour est si grand qu'il a oublié les chemins de la chair* » (*Journal, 1904-1932*,

échéant fascinants. Le poète ne se livre pas à une simple chronique documentaire. Remarquons que la largeur du spectre représenté par les genres de l'avant-gardiste empêche le créateur de s'esquiver. S'agissant des techniques précisément mises en œuvre, la parabole¹⁷, chère à l'exégète, sauve des poncifs et des illégitimités entachant la métaphore, éventuellement guerrière.

Caractéristique : la Première Guerre mondiale ne bouleverse pas fondamentalement le contrepointiste¹⁸. Non pas tant parce qu'elle se réduirait à une « *guerre vue de loin* », mais attendu que les hostilités s'inscrivent à une *Weltanschauung*¹⁹ déjà élaborée. « *Le Mal est dans le monde comme un esclave qui fait monter l'eau* » : ce diagnostic s'applique dès la pièce de théâtre *Le Repos du septième jour*. La catastrophe anthropologique fonctionnerait *grosso modo* en révélatrice de positions antérieurement établies, les emblématiserait...

une « guerre vue de loin » ? a minima un exode ressenti...

Certes, l'apprenti religieux prend du recul par rapport aux cataclysmes²⁰ : « *il avait annoncé aux moines du Saulchoir, en 1914, son intention d'écrire un « Paradis » et Henri Massis²¹, qui se trouvait là, a résumé d'une phrase les propos de Claudel : « L'eau, voilà pour lui l'élément paradisiaque » [...] Dans un cahier qui porte comme titre « Les Eaux dans l'Écriture sainte », il relève [...], de février 1917 à septembre 1919, tous les textes de la Bible où il est question de l'eau* »²². Ceci étant, la substance aqueuse ne vaut-elle pas contrepoint apaisant du feu ?²³

Néanmoins, les écritures de la *Great War*²⁴ se mêlent aux différentes tribulations

Paris, Editions Gallimard, 1968, p. 405).

¹⁷ « *Je vous ai dit ces choses en paraboles* » (Jean, 16, 25).

¹⁸ Image musicale qui plairait sans doute à l'« œil écoutant ». La musique chinoise a partie liée à la sérénité – sœur de la compassion – que recherche l'errant. Nous pensons au *Gu Qin*, en particulier à l'œuvre *Sur la plage les oies se posent* (première version dans le recueil *Gu Yin Zheng Zong Qin Pu* de 1634) : au milieu des vents qui agitent l'automne, l'oie serène plane, vole selon sa volonté. Cette parabole, éminemment taoïque, exalte l'indifférence active du sage à l'égard des succès – ou insuccès – mondains. Référence asiatique légitime au regard du retentissement qu'implique le Céleste Empire sur l'écriture claudélienne.

¹⁹ A la différence probablement de Maurice Maeterlinck, la Première Guerre mondiale ne vaut pas pour Claudel occasion ou prétexte d'une (re)construction paradoxale pour une foi. Notre auteur, qui bémolise plus qu'il n'« euphémise », pratique la mise à distance de l'actualité. On peut aussi penser aux « *années 27-29 [qui] constituent pour beaucoup un tournant tragique et l'orée d'une solide débâcle pour qui ne dispose pas d'une vision intellectuelle et artistique capable d'encaisser le choc du réel* » (Marc Quaghebeur, *Balises*, p. 189).

²⁰ *Cataclysmus, kataklusmos*...

²¹ Académicien français, fondateur avec Jacques Bainville de la *Revue universelle* (1920).

²² Jacques Petit, *Claudel et la Bible*, Paris, Editions lettres modernes, 1981, p. 15. Louis Barjon : « *le grand penseur, entre autres exemples, ne nous faisait-il pas remarquer que l'eau, qui par sa nature et son poids devrait offrir résistance au mouvement du poisson, peut devenir pour ce dernier un précieux moyen de propulsion pour peu qu'il sache y adapter et y appuyer sa nageoire ?* » (Paul Claudel, Paris, Editions universitaires, 1958, p. 64-65).

²³ Certes, Marc Quaghebeur associe « *eau et feu de la dissolution* » (*Vivre à la mort*, p. 20).

²⁴ On la baptisera dès 1915 : « *Grande Guerre* ».

professionnelles et personnelles, à rappeler. Alors qu'en octobre 1913 on nomme le diplomate à Hambourg, aussitôt survient en août 1914 – la déclaration de guerre. Conséquence : un retour, mouvementé et détourné, en France... « *Il faut partir* ». Le *Journal* relatant l'évasion hors d'Allemagne paraît rimbaldien, tendant à « *fixer des vertiges* ». Enfin revenu, même au parisien Weber, la conflagration internationale ne s'avère pas lointaine... « (²⁵*Visite des « Taubs » au-dessus des boulevards. Explosion d'une bombe pendant que n[ous] prenons un bock chez W[eber]*²⁶, moi, Fontaine, Lalo et Debussy²⁷). »²⁸ Puisque le franc-tireur s'attarde rarement sur la quincaillerie militaire, nous devons sans doute expertiser les *Tauben* – plutôt que « *Taubes* » – qui bénéficient d'une mention au *Journal*. Effectivement, les indices nominaux du « *moderne* » peuplent peu l'œuvre claudélienne. Militairement, les *Tauben*²⁹ – que nous refusons de traduire par des colombes, qui méritent seulement le nom de pigeons – désignaient les avions de reconnaissance transformables en bombardiers artisanaux : les bombes s'en larguaient manuellement... Christopher Nevinson contribue à la mémoire des attaques aériennes originelles, spécialement sur des civils, voire sur un enfant, *via* sa peinture de 1916 intitulée précisément *Taube*. A cause notamment des *Tauben*, la notion de front devient labile, ménageant une place au « *home front* »³⁰. La British Broadcasting Corporation le remémore... « *The home front became vulnerable to attack as weaponry and technology developed – nowhere was safe from the bombing raids* ». En regard, l'expression de « *Visite* » utilisée pour le bombardement des *Tauben* bémolise...

Après une affectation au service pour les prisonniers de guerre, notre agent public suit le gouvernement, en fuite³¹ : « *Bordeaux. [...] Je suis employé au Ministère de la guerre à la censure des Télégrammes.* »³² On sait exactement que le « *poète* » souffre en tant qu'« *employé* »³³. Heureusement (re)viennent les grands voyages : en octobre 1916, pour l'Italie en mission économique; en novembre, nomination au Brésil, la partance s'effectuant le 2 janvier 1917. Traversée transatlantique périlleuse elle aussi, marquée par la belligérance... « *Je monte sur l'Amazone (attaquée par un torpilleur allemand au moment où elle entrait à Vigo le lundi 15 à 5 heures du soir). Départ le lendemain à 3 heures de l'a-m.* »³⁴ D'autant plus dangereuse que... « *Le lundi 22 on nous apprend qu'un corsaire*

²⁵ Remarquons que la menace aérienne pesant sur le franc-tireur se met entre parenthèses.

²⁶ Le front « *moderne* » hante partout, ce que confirme la British Broadcasting Corporation... « *The random violence afforded by new technological developments increased civilian casualties* ». Les sociétés elles-mêmes deviennent belligérantes... L'âge démocratique se caractérise par le fait que chacun se trouve exposé aux sévices de l'« *Histoire* ».

²⁷ L'esclave de l'administration désirait sans doute la liberté exprimée par Claude Debussy, *Pelléas et Mélisande*...

²⁸ Paul Claudel, *Journal*, I, p. 298.

²⁹ Conçus par Igo Etrich.

³⁰ Ainsi, Victor Serge mentionne les « *Zeppelin* » sur Londres, les « *Gotha* » sur Paris et Venise...

³¹ L'« *Histoire* » se répète(ra), toujours.

³² *Journal*, p. 298.

³³ Nous discernons chez le fonctionnaire une sociologie – administrative – à l'état sauvage.

³⁴ Paul Claudel, *Journal*, p. 367.

allemand s'est échappé et qu'il patrouille l'Atlantique sud où il a déjà coulé ou capturé plusieurs bateaux [...]. Redoublement de précautions et de nuit à bor³⁵. »³⁶ Au total, en s'inspirant de la formulation appliquée par Marc Quaghebeur à Franz Hellens, « l'exil assure la pertinence de la distance »³⁷, toutefois, n'évince pas la conflictualité, la dangerosité.

Cependant, le conflit ne contraignit pas exclusivement l'agenda et les déplacements de l'ambassadeur. Il exerça également une influence sur sa littérature.

littératures à contrainte(s)³⁸ : propagande, martyrium, mythologie

Celui qui rédigeait le matin – en particulier afin de gérer son temps de fonctionnaire... « *Ecrire dans un frais matin de juillet et l'ombre des feuilles sur le papier.* »³⁹ – commit les actes de propagandiste dans lesquels nombre de ses contemporains⁴⁰ se complurent. Novembre 1914... « *Je suis chargé de faire de petits tracts pour répondre à la propagande allemande dans les pays neutres.* »⁴¹ Pour 1915, *bis repetita*⁴²... « *J'écris un petit drame de circonstance : la Nuit de Noël 1914.* »⁴³

L'écrivain avoue sa conscience de participer, voire contribuer⁴⁴ à de nouveaux outils d'hégémonie idéologique⁴⁵. Néanmoins, celui-ci demeure homme de lettres, usant d'effets rhétoriques fort concertés. Ainsi, non seulement ses *Poèmes* offrent une place de choix à « Rome », mais encore nous y découvrons cette fabuleuse⁴⁶ formule : « *la gourmandise elle-même a quelque chose de judiciaire* »⁴⁷. De fait, la

³⁵ La « Ballade » évoque les « bâtiments torpillés », les « grands transatlantiques » coulés.

³⁶ Paul Claudel, *Journal*, p. 368.

³⁷ *Balises*, p. 117.

³⁸ Chère à Raymond Queneau et à Cerisy-la-Salle...

³⁹ *Journal*, p. 333.

⁴⁰ Liste trop longue à citer.

⁴¹ *Journal*, p. 300. « 21 fév[rier]. [...] *Je travaille avec Mgr Baudrillart aux 2 tracts catholiques pour les pays neutres* » (p. 305).

⁴² *Placent*.

⁴³ *Journal*, p. 305. Le dramaturge, tout en bémolisant l'écriture de cette pièce, suit néanmoins sa carrière, en 1917... « *Nouvelles de Paris. Représentation réussie de la Nuit de Noël au Chantier, en présence du Cardinal q[ui] a dit des paroles aimables à mon égard* » (p. 372; la *Nuit de Noël 1914* venait de se jouer dans la salle de l'Œuvre du Chantier, qui se trouvait sur la paroisse de l'abbé Daniel Fontaine).

⁴⁴ *I.e.* donner son tribut.

⁴⁵ « *Entré au Service des prisonniers qui ne l'occupe que modérément, il garde un pied dans le secteur de la presse où travaillent Alexis Leger et son adjoint Henri Hoppenot. Ce dernier a raconté comment vint alors à Claudel l'idée de « petits tracts anonymes de deux pages, imprimés sur papier très mince, et dont le texte rédigé par lui dénonçait les atrocités allemandes et faisait ressortir le bon droit des Alliés. Des artifices typographiques variés devaient forcer l'attention et l'adhésion des lecteurs ». Ces tracts seront expédiés en nombre à tous nos postes diplomatiques et consulaires de par le monde* » (Gérald Antoine, *Paul Claudel ou l'Enfer du génie*, Paris, Editions Robert Laffont, 2004, p. 174).

⁴⁶ Nous n'exprimerons pas davantage notre admiration... « *Car la tâche critique vise à inventer un métadiscours susceptible d'atténuer l'effet immédiat d'une telle fascination et de l'enraciner en raison* » : enseignement de Marc Quaghebeur.

⁴⁷ Paul Claudel, *Œuvre poétique*, Paris, Editions Gallimard, 1967, p. 544.

capitale italienne figure la patrie du droit, de la *vis formae*... Il convient de constamment rappeler que la science juridique vêt d'oripeaux présentables chaque situation, même guerrière... *Mutatis mutandis* s'agissant du discours poétique... Généralement, le franc-tireur n'oublie pas sa poésie : « *la forme, c'est le sens* »⁴⁸.

Au demeurant, si Claudel collabore à la construction d'une mémoire partielle sur les hostilités et à l'élaboration de mythes, on ne repère guère de racisme, en tant que tel. De toute façon, l'ethnologue n'attaque pas uniquement le Germain : il daube en pleine guerre – 1917 – sur le Basque... « *Les Basques*⁴⁹ à figures massives avec leurs petits bérets. »⁵⁰ Mieux, alors que celle-ci ne s'avère pas jouée, le Français déplore au Brésil la même année les exactions perpétrées à l'encontre d'Allemands. « *Mise à sac de maisons allemandes le 3 Novembre. Petropolis*⁵¹, magasins saccagés, sacs éventrés, meubles et voitures jetés dans le canal, et au-dessus de tout cela le drapeau brésilien flottant, avec l'inscription : *Ordre et Progrès*⁵². »⁵³ *Ordem e Progresso* : on sait que le « poète » affrontait le positivisme. A l'ingénieur matérialiste celui que nous baptisons le « catholique errant » préfère l'ingénieur en spiritualité.

Certes, la patronne de Paris et l'Orléanais(e)⁵⁴ s'enrôlèrent, *pro Deo et patria*... La ou les « victoires »⁵⁵ de la Marne s'érigent en miracles. « *A la fête de la Nativité les choses ont l'air de prendre une meilleure tournure. [...] Dans la grande bataille de la Marne livrée entre la fête de la Nativité et celle du T. S. Nom de Marie, nous avons à notre gauche S. Geneviève, au centre S. Rémi et à notre droite Jeanne d'Arc.* »⁵⁶ Le tombeau de Charles Péguy⁵⁷ emblématise probablement le prosélytisme claudélien, en constituerait un point d'orgue. « *Les Cahiers de la Quinzaine ont eu dans l'histoire de la pensée française et dans l'œuvre de redressement national une importance qui méritait d'être soulignée. Moi-même je n'ai pas connu Péguy [...] C'est un inspiré, c'est un soldat*⁵⁸, c'est un combattant. Il naît à Orléans, la ville de

⁴⁸ Marc Quaghebeur, *Balises*, p. 241.

⁴⁹ Au demeurant, Ernest Lavisse, dominant l'enseignement (en tout cas au niveau secondaire), vise la race basque.

⁵⁰ *Journal*, p. 366.

⁵¹ Ville brésilienne lieu de villégiature pour l'empereur Pierre I^{er} (polysémique...). Le 2 mai 1826 Pierre I^{er}, empereur du Brésil, devient Pierre IV, roi pour le Portugal et les Algarves. La « mondialisation » ne se conjuguerait-elle pas à l'imparfait ?

⁵² Objectivation du positivisme...

⁵³ *Journal*, p. 386.

⁵⁴ Qui devint en 1921 patronne de la France.

⁵⁵ Comment oser parler de « victoires » après des millions de victimes, sachant que la « victoire finale », traduite en *Diktat*, fit le lit du *Führer* ?

⁵⁶ Paul Claudel, *Journal*, p. 298. Au demeurant, la présence de sainte Geneviève ne vaut pas plus légende que la mythologie, voire la mystification attachées aux « *Taxis de la Marne* », dont on rétribua les courses.

⁵⁷ Certes, sainte Jeanne d'Arc rapproche probablement le « soldat paysan » et le franc-tireur.

⁵⁸ Aussi au sens littéraire : « *quand il n'est pas assez pressant, quand sa phrase n'est pas comme une armée en marche qui vous entraîne (impossible de rivaliser d'outrance avec Péguy), il peut paraître intolérable* » (Maria Van Rysselberghe, « Hors cadres », *Il y a quarante ans*, p. 178).

*Jeanne d'Arc*⁵⁹, il meurt frappé au front, le premier jour de la bataille de la Marne, et dans l'intervalle il ne cesse de combattre, avec les armes que la nature et l'étude lui ont mises dans la main. Il se place dès le premier moment sous l'étendard de la Pucelle. Si bien que l'on peut se demander si sa propre milice ne faisait pas partie de cette « mission de survie » dont parlent les historiens de notre sainte patronne; cette mission dont le bûcher de Rouen marque l'ouverture et dont l'expulsion de France des étrangers à la bataille de Castillon⁶⁰ est loin de marquer le terme. Charles Péguy, le petit-fils du bûcheron et le fils de la rempailleuse de chaises⁶¹ d'Orléans, était un Français exclusif, un autochtone, un fils droiturier de notre Gaule.»⁶² L'apologiste se contraignit vraisemblablement pour la cause de la nation en louant un littérateur aux antipodes claudéliennes. Maria Van Rysselberghe nous le confirme... « Chez Péguy, aucune opération inattendue de l'esprit, aucune ellipse inquiétante, rien qui force à réfléchir, à chercher, rien qui dérouté. Pas d'allusion non plus – si on allait ne pas comprendre ! Mieux vaut répéter, féroce. Il ne fait pas confiance au lecteur; il n'écrit que pour le plus obtus. [...] Son jugement procède d'une prise faite de près, non de haut. »⁶³

Au total, nous constatons que les opuscules du fonctionnaire prosélyte répondent certainement aux objectifs des circonstances, en subissent les pressions; nonobstant, des thèmes chers au « poète » – Jeanne⁶⁴, la terre, etc. – affluent, voire surgissent volontiers. Ces couches discursives modèlent les actes de propagande, confinant à l'entremêlement des codes...

Au demeurant, le franc-tireur objectiverait le rôle cocardier de la chansonnette... « Et de nos jours même, c'est au rythme de la Madelon, mêlé à celui de la Marseillaise⁶⁵, que les paysans et les bourgeois de France ont refoulé l'envahisseur. »⁶⁶ Discours offert sur l'endoctrinement, sachant que le régime démocratique éprouve particulièrement le besoin de fictions mythiques... Toutefois, cette lucidité ne signifie pas forcément que le Protée de la plume

⁵⁹ Les communes rivalisent volontiers en vue de revendiquer Jeanne d'Arc, *a minima* son passage (e.g. Moulins)...

⁶⁰ Charles VII vainquit l'Angleterre en 1453 à « Castillon-la-Bataille ».

⁶¹ « Le style de Péguy portera la marque de cette habitude de pauvre, c'est un pli ineffaçable. Il n'abandonnera jamais rien, il ne trouvera rien à ne pas dire, il ne commettra pas cette omission volontaire qui rend la vision plus personnelle, l'expression plus évocatrice. [...] On dirait qu'il garde vis-à-vis du langage la défiance naturelle du besogneux qu'il fut » (Maria Van Rysselberghe, « Hors cadres », *Il y a quarante ans*, p. 176).

⁶² Paul Claudel, *Pages de Prose*, Paris, Gallimard, 1946, p. 174.

⁶³ « Hors cadres », *Il y a quarante ans*, p. 177-178. Maria Van Rysselberghe ajoute... « Ce cheminement de primitif ne fut-il pas d'abord une nécessité, une absence de souplesse, d'aisance ? » (p. 178-179).

⁶⁴ « Là-bas, c'est le clocher de Senlis, c'est la forêt d'Ardenne, c'est le donjon de Normandie et de Bretagne, c'est le chemin par où passent saint Louis et Jeanne d'Arc » (*Pages de Prose*, p. 180).

⁶⁵ Il s'avère paradoxal que le « politiquement correct » contemporain, prompt à l'antiracisme facial, ne condamne pas le « sang impur ».

⁶⁶ *Pages de Prose*, p. 181.

s'infligeât violence pour libeller des textes politiques, sinon bellicistes : « *je ne puis m'empêcher de trouver qu'il peut arriver à une arme⁶⁷ d'être le plus bienfaisant des outils.* »⁶⁸ Littérature à contraintes consenties du poète inerme...

Néanmoins, ne croyons pas que l'anarchiste chrétien, résistant aux tics d'époque, fût parfaitement mis au pas du temps, même en temps de guerre. Réagissons en tout cas à la nouvelle *doxa* qui transformerait la *Great War* en conflit sans *suspense*...

sensus communis des tranchées versus guerre de mouvement
 (« *Grande offensive allemande. Autres jours d'angoisse.* »⁶⁹)

Au Brésil, *i.e.* vers la fin des hostilités selon ce que nos contemporains prédiraient rétroactivement – rien de moins évident alors que le dénouement⁷⁰ – le diariste tremble encore face à la possibilité d'un triomphe teuton. « *Dimanche 18/3, Petropolis. J'apprends la prise de Bapaume, de Péronne et de Noyon. – La révolution Russe.* »⁷¹ Moralement, la révolution s'analyse en trahison(s). « *Jours sombres, défaite Italienne, trahison Russe⁷².* »⁷³ L'échec définitif sur le front de l'Ouest se conçoit d'autant plus que l'armée du *Reich*, suite à la défection communiste, possède une soixantaine de divisions supplémentaires contre ses ennemis occidentaux. Jusqu'aux derniers mois de belligérance la fortune militaire changeait effectivement de camp, ce que montrent bien certains passages extraits du *Journal*. Celui-ci enjoint de ne pas succomber à l'illusion rétrospective d'un « succès » inéluctable des Alliés⁷⁴. Inversion du titre au *Soulier de Satin* : le mieux n'est jamais sûr.

Une lettre écrite par la sœur du diplomate, Louise de Massary, en date du 11 juin 1918, révèle que le danger perdura longtemps : « *les avions boches [...] les Boches [...] c'est ridicule de partir, [...] ainsi n sommes sûrs de tout perdre parce que les soldats français pilleront tout* »⁷⁵. Cette ultime précision a partie liée à ce que

⁶⁷ On pense à la formule de Tony Oursler, artiste récemment exposé au Jeu de paume (Paris) : « *dis-le avec une brique* ».

⁶⁸ *Pages de Prose*, p. 177.

⁶⁹ Paul Claudel, *Journal*, p. 399.

⁷⁰ Se défier des anachronismes.

⁷¹ *Journal*, p. 373.

⁷² Les 24 et 25 octobre 1917, les troupes allemandes et austro-hongroises enfoncent les lignes italiennes à Caporetto (village devenu Kobarid, dans la vallée de l'Isonzo), provoquant une véritable déroute. Fin novembre seulement l'armée italienne arrêtera l'avance ennemie. Dans la nuit du 6 au 7 novembre commence vraiment la révolution russe.

⁷³ Paul Claudel, *Journal*, p. 386.

⁷⁴ Non sans rapport avec la « chorégraphie de l'effondrement » qui semble dominer l'interprétation actuelle de la Deuxième Guerre mondiale. La dernière année du conflit, l'Allemagne subit non seulement des dégâts, mais encore des dévastations. Dans ce contexte, on s'interrogea sur les raisons qui poussèrent celle-ci à combattre jusqu'à « brûler ses dernières cartouches », alors que la défaite devenait de plus en plus inéluctable, sinon évidente. Certains chercheurs soutiennent que le *Führer* désirait mettre en scène pour « l'Histoire » l'inévitable effondrement du *Reich*. La bataille des Ardennes et les « armes de destruction massive » projetées témoignent néanmoins du *suspense* ultime : la « victoire » ne s'avérait pas *de plano* acquise.

⁷⁵ Paul Claudel, *Journal*, p. 413.

nous appelons le *bellum omnium contra omnes*, le contrapuntiste restant conscient – malgré la discorde internationale – des luttes intestines minant la France.

Au total, les tranchées et les atermoiements ne doivent pas occulter les déplacements⁷⁶ et l'indécision des batailles, nombreuses, « *en chaussant les lunettes qui proviennent des effets de la Seconde Guerre mondiale* »⁷⁷. Forgeons la formule : « l'étrange victoire ». Cependant, le fonctionnaire, sensible à un trait d'époque, parut se soumettre au sens commun quant à l'acceptation du *bellum* (« *Qu'elle est puissante cette obligation d'être ce qu'on attend que vous soyez !* »⁷⁸).

***Sanabiles fecit nationes orbis terrarum*⁷⁹ : un consentement à la guerre sous bénéfice de rédemption**

« *Je suis toujours et absolument confiant dans la victoire finale. Comme artiste, je suis depuis un an devant ce qui se passe, comme devant l'œuvre de quelqu'un du métier*⁸⁰, mais infiniment plus fort que vous. [...] Cette guerre commencée en France et qui maintenant va se terminer en Orient, du côté de Constantinople et de Jérusalem, quelle idée épatante ! [...] un vaste drame d'un seul tenant, où prend part toute l'humanité, que c'est beau ! »⁸¹ [...] *Il ne faut pas plus en vouloir à Paul Claudel*⁸² *de ce hurra*⁸³ *délirant qu'à Guillaume Apollinaire pour son fameux « Adieu du cavalier » : Ah Dieu*⁸⁴ *que la guerre est jolie*⁸⁵ [...] *L'unique*⁸⁶ *différence est qu'aux yeux du croyant Claudel la guerre est occasion non pas seulement de métaphore, mais de parabole : la haine est le visage retourné de l'amour*⁸⁷. Excusons peut-être le poète qui feindrait l'exaltation en affichant le droit à la jouissance des mots (« *idée épatante* »), éjaculation du signifiant. Le catholique errant échappe à certaine ambiguïté grâce à ses croyances précisément : il ne se complait pas dans une description associant horreur et grandeur, reliée à la démesure

⁷⁶ Que le lecteur pardonne le décompte macabre, permettant de démontrer que la Première Guerre mondiale ne s'analyse pas tout uniment en une guerre de position : davantage de soldats français périrent en 1914 qu'à Verdun, où cependant Philippe Pétain pratiqua le « *tourniquet* », la majorité de l'armée française y séjournant.

⁷⁷ Marc Quaghebeur, *Balises*, p. 124.

⁷⁸ Maria Van Rysselberghe, *Il y a quarante ans*, p. 31.

⁷⁹ « *Dieu a fait les nations guérissables* ».

⁸⁰ Pensons à *De la cause* exposée par le franc-tireur peu positiviste : « *nous nous placerons devant l'ensemble des créatures, comme un critique devant le produit d'un poète, goûtant pleinement la chose, examinant par quels moyens il a obtenu ses effets, comme un peintre clignant des yeux devant l'œuvre d'un peintre, comme un ingénieur devant le travail d'un castor* ».

⁸¹ Lettre à Pierre Jahier, 27 novembre 1915.

⁸² Si Jean Jaurès avait vécu, il se serait probablement joint au consensus national(iste).

⁸³ *Quandoque dormitat Homerus...*

⁸⁴ Avec le poète on pense à Knut Hamsun... « *Et là-haut dans le ciel, Dieu gardait un œil éveillé sur moi et veillait à ce que ma ruine se passât selon toutes les règles de l'art, lentement et régulièrement, sans rupture de rythme...* »

⁸⁵ Littérateurs et tourbe frayent ainsi : « *Ah ! que la guerre est belle* » (*Guerre aux Teutons*).

⁸⁶ En fait, la distinction entre Guillaume Apollinaire de Kostrowitzky, jouissant *ante portas* de la jument, et le franc-tireur se révèle plus complexe.

⁸⁷ *Paul Claudel ou l'Enfer du génie*, p. 173.

des charniers. Le discours de l'ambassadeur évoque plutôt l'appel à la première croisade en 1096⁸⁸ par le pape Urbain II. Les enjeux se rejoignent : il s'agit de constituer une *militia Christi*, de ne pas se compromettre avec la « *milice du siècle* », aux objectifs matériels, mondains. Au demeurant, l'esthétique parabolique concerne l'*ars poetica* du franc-tireur : celui-ci considère volontiers le monde pareillement à un travail artistique, « *comme devant l'œuvre de quelqu'un du métier* ». Essentiellement, de même que *Le Repos du septième jour* forme un « *drame d'étude* », de même l'art crée un instrument de recherche.

Assurément, des inversions dans les valorisations se produisent chez l'anti-conformiste⁸⁹. Tandis que 1915 vaudrait, selon les observateurs en général, au mieux l'an de l'attente, au pire *annus horribilis*, elle paraît faste au voyageur⁹⁰. « *En pensant à mon passé, je trouve parmi mes années parfaitement heureuses, c' [est]-à-d[ire] celles où j'ai joui de la tranquillité intérieure et où je me suis trouvé en harmonie avec le milieu extérieur, 1892 à Paris, 1899 à Foutchéou⁹¹, et, en somme, 1915 à Paris, à Hostel et à Rome⁹².* »⁹³ Le pèlerin se fie sûrement à – employons l'expression technique – l'effet de site. Le provocateur qualifiera ainsi 1915 d'*annus mirabilis*⁹⁴...

Afin que le lecteur contemporain ne se livre pas à une lecture anachronique fustigeant le déficit claudélien de compassion, convoquons Umberto Eco en guise d'avocat pour le diplomate... « *Il est compréhensible qu'un Grec ressent de la pitié parce qu'Agamemnon⁹⁵ doit sacrifier Iphigénie, alors qu'il nous semblerait répugnant – si le fait nous était raconté hors de son contexte – qu'un individu accepte par pure superstition de tuer sa fille; nous ne ressentirions pas de la pitié pour Agamemnon mais du dédain, et le désir de le châtier. C'est que la Poétique ne peut pas être comprise sans le recours à la Rhétorique : les fonctions du récit n'ont de valeur que si elles sont mises en relation avec les systèmes de valeurs d'un groupe donné* »⁹⁶.

⁸⁸ Thèse eschatologique d'Annette Becker : le consentement à la guerre s'adossa à un millénarisme d'espérance en une humanité neuve. En rapport avec le « *mythe de croisade* » selon Alphonse Dupront. On remarquera que le chrétien Claudel ne succomba pas à cette eschatologie.

⁸⁹ Notons l'une des rares entorses à la police des mœurs actuelle : Jean-Claude Carrière affecte un souverain mépris de la banlieue et de ses us sexuels et langagiers (*Les mots et la chose*). Nous assistâmes le 12 juin 2005 au Théâtre de la Gaîté Montparnasse... Sachant que l'ancien collaborateur de Peter Brook s'avère lui-même méprisé par Jean-Luc Jenner...

⁹⁰ « *Je voudrais être tellement parti que le retour soit impossible* ».

⁹¹ La Chine, à l'instar de la Lune, exerce une profonde et durable attraction sur notre auteur... Importance de Fuzhou, dont Ming Zhou révèle la beauté... « *Located along the Jiuqu River in Fujian province of south-eastern China, the site faces Da Wang, the highest peak in the Wu Yi mountains. It is a luminous, picturesque landscape with fabulous scenery* » (« *Yu Lu Hotel* », *Mimar*, n° 36, Volume 10, September 1990, p. 46).

⁹² Fuite claudélienne des « sites nuls »... On peut trouver chez Thomas Bernhard le type de la « *ville nulle* » : « *une ville nulle, Perg, au terme d'un voyage insignifiant via Linz, la ville la plus laide d'Autriche, celle où vécut Adolf Hitler* ».

⁹³ *Journal*, p. 343.

⁹⁴ « *1915 : une année heureuse* », dixit Gérard Antoine (*Paul Claudel ou l'Enfer du génie*, p. 175).

⁹⁵ Précisément, on sait que le franc-tireur s'intéressa à Agamemnon.

⁹⁶ *La struttura assente*, Paris, Mercure de France, 1988, p. 85.

Quant à l'attitude envers ce qu'il est convenu de nommer « *histoire* », une distinction existe entre le Royaume de Belgique et la gueuse française. Marc Quaghebeur assimile le Royaume au « *pays de la dénégation constante de l'histoire* ». La France pratique la (re)construction de celle-ci, son instrumentalisation⁹⁷. S'agissant de la prévention à l'encontre de l'anachronisme⁹⁸ moralisateur, Blaise Pascal nous prémunit... « *Le droit a ses époques* ». La morale aussi...

Nonobstant, le consentement de l'avant-gardiste ne s'avère pas absolu. *Sanabiles fecit nationes orbis terrarum*⁹⁹ : dans cette mesure, la confrontation et ses sacrifices s'admettent. Les conceptions auctoriales se rapprochent de la philosophie asiatique : les guerres résultent de changements célestes, le soldat équivalant à un « élément des circonstances », formule forte. Si les activités humaines, en l'espèce guerrières, ne participaient pas à ces bouleversements cosmiques, la société ordinaire ne changerait pas. Partant, les actes commis en état de belligérance ne s'imputent pas totalement sur l'homme.

Cependant, le franc-tireur recourt à la mythologie attachée à la terre, qu'il emblématise et à laquelle il faut accorder toute son importance si l'on ambitionne de respecter sa pensée tellurique. Mystique terrienne destinée à « déchiffrer la guerre » et à la dépasser...

***La terre ne ment pas*¹⁰⁰ : terre et sang**

Si elle ne ment pas, elle vaut, *nolens volens*, « leçons de ténèbres », surtout lorsque la « *tête vue de la gauche* » au *Crucifix* s'envisage aux *Poèmes de guerre* : « *Egypte, qui est les ténèbres en hébreu, c'est cette terre par excellence où nous sommes, sombre et basse [...] Car à celui qui croit la foi suffit.*

Ce que l'éternité nous réserve, il n'y a pas besoin de le voir en cette vie. »¹⁰¹

Au demeurant, *Le précieux sang*¹⁰² entretient apparemment aux *Poèmes* une liaison au sol entre affection et haine : accordailles paradoxalement préparatoires à une Pâque de la sève¹⁰³... Dans *Derrière eux*¹⁰⁴, le terrien explique ses *Poèmes de guerre*... « *Le sang injustement répandu est long à pénétrer dans la terre. [...] Solennelle donation, définitif amour dans le labour et dans l'éteule*¹⁰⁵ »¹⁰⁶. Le chrétien songe certainement à l'Évangile : « *si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* »¹⁰⁷

Précisément, la glèbe, telle Lilith, tirée de la première comme Adam au sein de

⁹⁷ Le patriotisme en bénéficiant néanmoins peu.

⁹⁸ Ainsi, Gustave Hervé vaut exemple typique de socialiste révolutionnaire devenu *ex abrupto* nationaliste...

⁹⁹ *Sap.*, I, 14.

¹⁰⁰ Charles Maurras.

¹⁰¹ Paul Claudel, *Œuvre poétique*, Paris, Librairie Gallimard, 1957, p. 547.

¹⁰² *Œuvre poétique*, 1967, p. 541.

¹⁰³ Résurrection végétale.

¹⁰⁴ Juin 1915.

¹⁰⁵ *Stupula*...

¹⁰⁶ *Œuvre poétique*, 1967, p. 535.

¹⁰⁷ *Jean*, 12, 24.

la tradition juive, ne s'analyse pas en un *humus* vampirique à l'instar de Gottfried Benn, dont la sentence – la terre appelle la lympe – glace le sang... L'*Oberarzt* – Prussien médecin ou médecin prussien – ne considérerait pas que l'hémoglobine serait « long[ue] à pénétrer dans la terre ». On remarquera le rapprochement des thèmes évoqués par Marie-Claire Bancquart, *Avec la mort, quartier d'orange entre les dents* : la « buanderie animale qui vit dans son repli », en fait « à l'ombre de la peau », constitue un corps « traversé » par l'univers qui le contient; « l'intimité de notre sang avec bêtes et lierres », la « réversibilité des organismes » permettent de fêter « avec un bouquet » les retrouvailles de l'arboriculture ou de l'homme et l'*humus* vital. Certes, le contrapontiste cultive une vision plus optimiste, e.g. sa deuxième version de *Tête d'or* : « devant nous, s'étend la plénitude des champs »¹⁰⁸. Même si sa visite européenne en mai 1919 conduit le catholique errant à remémorer la « macération des tranchées »¹⁰⁹. Poursuite de l'inspection des ruines : « 9-10 juillet. [...] Entre Soissons et Laon, 1^{re} vue du pays dévasté, complètement désert. Marécages formés par les trous d'obus. La terre elle-même a été rebroyée et remalaxée¹¹⁰. »¹¹¹ Macération, (re)broyage, (re)malaxage : le thuriféraire de la création ne nourrit pas la naïveté, possède la conscience des destructions, des ravages... Le tellurien claudélien constituerait l'avvers du « boueux » selon Georges Bataille. Le visiteur¹¹² de la France constatera *de visu* le retentissement des hostilités sur l'espace naturel... « Paysage extraordinairement tragique et désolé, [...] le fond de cette vallée de l'Ancre tout planté de grands arbres morts et tout blancs. »¹¹³ Nous pensons ici à la formule de *La Paix saignée*¹¹⁴. La terre constitue essentiellement un autel : « s'accomplit sans cesse depuis le ciron¹¹⁵ [...] la gde loi de la destinée violente des êtres vivants. La terre entière, continuellement imbibée de sang, n'est qu'un autel¹¹⁶ immense où tout ce qui vit doit être immolé sans fin, sans mesure, sans relâche, jusqu'à la consommation des choses, jusqu'à l'extinction du mal, jusqu'à la mort de la mort »¹¹⁷. Partant, guerres, meurtres, carnages « intraspécifiques » ne sauraient s'excuser en accidents de l'« Histoire ». Le *bellum* mondial, acmé de l'immolation humaine¹¹⁸...

Nonobstant, nous pourrions rédiger un florilège de l'« art végétal »¹¹⁹ encensé

¹⁰⁸ *Théâtre I*, Paris, Gallimard, 1992, p. 228.

¹⁰⁹ *Journal*, p. 440.

¹¹⁰ Les néologismes « rebroyée et remalaxée », les redondances comme dièses de l'horreur...

¹¹¹ *Journal*, p. 447.

¹¹² Au champ sémantique de l'absent professionnel.

¹¹³ *Journal*, p. 449.

¹¹⁴ Marie-Claire Bancquart.

¹¹⁵ Acarien qui habite le fromage...

¹¹⁶ La liaison sémantique s'opérerait entre autel et terre *via* la notion de blutoir, voire de « furieux blutoir ».

¹¹⁷ Paul Claudel, *Journal*, p. 421.

¹¹⁸ Puisse l'autel claudélien ne pas sembler sinistre : la terre ne vaut-elle pas « en fin de compte » cimetièrre, aux multiples strates ?

¹¹⁹ Assurément, on peut penser à l'*Intelligence des fleurs* ou à la *Vie des abeilles* chères à

par le poète en pleine *Great War* : « 6 février [1915], 1^{er} jour de printemps. [...] Entendu le merle avec une joie infinie dans les arbres des Invalides¹²⁰. »¹²¹ Ou encore... « La verdure q[ui] est l'éternité, les feuillages épais, séclusion sans réclusion, les pins le dôme, les cyprès l'invocation, les roses la volupté, les palmiers la cataracte végétale¹²², l'exubérance de la terre, ou la prière exfoliée¹²³, la fontaine dans le milieu. »¹²⁴ Effectivement, l'appétence pour les rythmes végétaux¹²⁵ demeure, quels que soient les époques et les territoires. Conjointement, Victor Segalen rendit compte de l'appétit céréalière... « C'est vraiment la Terre nourricière. Et c'est vraiment aussi la splendeur céréale que chante Claudel que je verrai lundi, après-demain. »¹²⁶ Le désir terrien s'inspire de la Chine¹²⁷, en ayant probablement partie pareillement liée au « lyrisme de la nature », vogue allemande appliquée à un monde où disparurent les repères traditionnels. N'omettons pas la reconnaissance des travailleurs¹²⁸, exprimée notamment en mai 1919... « Les paysans sont tous revenus et travaillent courageusement. »¹²⁹ Sachant qu'alors le drame saignait, continuait par-dessous la munificence¹³⁰ de l'univers... « Magnificence incomparable et solennelle de la nature sous le grand soleil de mai, verdoyante et fleurie. Jamais je n'avais eu à Villeneuve une telle impression de beauté, mêlée à ce grand spectacle tragique, quelque chose de sacré. »¹³¹ Près de quatre ans auparavant, de semblables sentiments mêlés s'éprouvèrent, sur le même site... « Voyage à Villeneuve¹³². Le canon dans le lointain comme un bruit d'orage dans l'odeur des foin coupés et le chant des oiseaux. »¹³³ La réflexion décrit volontiers des ellipses, les temps se télescopant¹³⁴ : l'avant-gardiste, contemporain de toute son œuvre, de toute son existence...

Maurice Maeterlinck. Cependant, Ernst Jünger se montra aussi séduit par les corolles...

¹²⁰ « Aux morts des armées de la république », *Poèmes de guerre* : « Après le corbeau affreux et le sifflement de la bise gémissante J'entends le merle qui chante. »

¹²¹ *Journal*, p. 305.

¹²² Eglogue claudélienne...

¹²³ *Exfoliare*... Le franc-tireur affectionne de revenir aux sources des mots. Sachant qu'un tel retour peut constituer à la fois détour et invention.

¹²⁴ *Journal*, p. 342.

¹²⁵ On peut penser à Christian Dotremont : « la pierre primitive, qui a conservé le souvenir de myriades d'herbes et d'insectes » (Marc Quaghebeur, *Balises*, p. 347). Conjointement au végétal, le franc-tireur s'intéresse au minéral, aux pierres...

¹²⁶ *Lettres de Chine*, Paris, Plon, 1997, p. 58.

¹²⁷ En évoquant volontiers le Céleste Empire comme source d'inspiration claudélienne nous évitons de transformer le prisme de la Première Guerre mondiale en un biais exclusif d'interprétation. La Chine vaut antidote...

¹²⁸ De la terre.

¹²⁹ Paul Claudel, *Journal*, p. 440.

¹³⁰ E.g. la plante s'avère une personne...

¹³¹ Paul Claudel, *Journal*, p. 441.

¹³² Village illusoire ?

¹³³ Samedi 19 juin 1915 (Paul Claudel, *Journal*, p. 331).

¹³⁴ « Toute cette apocalypse de mon adolescence »...

François Cheng¹³⁵ nous propose, *sub specie* de l'anticonformiste, la synthèse du sang et du sol et son dépassement, en une perspective non étrangère à la philosophie du dramaturge...

« Poussières de vies
Galaxies d'oubli
La terre fidèle seule
Garde souvenance »¹³⁶.

Au total, la terre se comporte à l'instar d'un vecteur symbolique. Cependant, la richesse de l'idéologie chez le franc-tireur des lettres en particulier réside en ce que notre écrivain montre le combat fratricide des fléaux – l'Europe oscillant entre Charybde démocratique et Scylla militariste¹³⁷ – plutôt que seulement la querelle du bien et du mal, ce qui procurerait antidote au manichéisme... Cette complexité permet un enrichissement des conceptions, attachées au tellurique¹³⁸ et relatives à la science politique.

Reich versus gueuse

Lors même que le propagandiste intitule l'un de ses *Poèmes* « Aux morts des armées de la république »¹³⁹, nous pensons que le haut fonctionnaire ne renonce pas à ses idées antirépublicaines ou (et) antidémocratiques. Celui-ci se dévoile aisément anti-bonapartiste; l'imposteur *Buonaparte*¹⁴⁰ – qui assassina au demeurant la révolution – ne remporte pas plus de succès auprès du « poète » qu'aux yeux de Kou Houng Ming : « *Bonaparte*¹⁴¹, qui les emmena piller, massacrer et ravager toute l'Europe jusqu'à ce que les nations européennes, se ralliant autour du petit noyau du solide militarisme allemand persistant en Europe, mirent fin dans les champs de Waterloo à la carrière du grand conducteur de la plèbe »¹⁴².

Le contempteur de la démocratie se révèle lucide s'agissant du nationalisme. « *Le Principe des nationalités poussé à l'extrême, c'est le régime du divorce transporté du domaine de la famille dans celui de la nation. La volonté momentanée d'une majorité plus ou moins éclairée ne suffit pas à abolir le passé et à engager l'avenir. – La liberté d'un peuple cesse là où le danger d'un autre commence. [...] Il est amusant de voir l'Amérique se faire le champion du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes quand on se rappelle la Guerre de Sécession qui fut la négation (parfaitement justifiée) de ce principe, contre l'unanimité des Etats du Sud qui voulait se détacher de l'Union.* »¹⁴³ A minima, cette analyse, datant de 1918, vaut certificat de « non-nationalisme ».

¹³⁵ Dont nous pouvons démontrer l'appétence claudélienne.

¹³⁶ *Le Livre du Vide Médiann*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 113.

¹³⁷ On doit éviter l'opposition : Charybde révolutionnaire inventa la « nation armée ».

¹³⁸ Au demeurant, l'ambassadeur aime la gemme.

¹³⁹ Mars 1915 (*Œuvre poétique*, 1967, p. 537).

¹⁴⁰ L'ogre des transferts culturels forcés (saisies de biens pratiquées en Allemagne).

¹⁴¹ Ralph Emerson, avec une grande pénétration de vue, dit : « *Ce qui envoya Napoléon à Sainte-Hélène, ce ne fut pas d'avoir perdu des batailles, mais l'ambition du parvenu, l'ambition vulgaire d'épouser une véritable princesse, de fonder une dynastie* ».

¹⁴² *L'esprit du peuple chinois*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 2002, p. 10.

¹⁴³ *Journal*, p. 402.

L'errant appréhende les confrontations franco-allemandes *via* le prisme de la lutte globale opposant le christianisme à ses ennemis. Citation(s) en abyme... « *Lettre de Bismarck à d'Arnim, ambassadeur à Paris, du 16 Novembre 1871, insérée à l'Officiel du 7 avril 1911, après lecture à la Chambre par M. Gaudin de Villaine : « Une politique catholique de la France lui donnerait une grande influence en Europe et jusque dans l'Extrême-Orient. Le moyen de contrecarrer son influence au profit de la nôtre, c'est d'abaisser le catholicisme et la papauté qui en est la tête. Si nous pouvons atteindre ce but, la France est à jamais annihilée. J'entreprends contre l'Eglise une guerre qui sera longue et terrible. Il le faut pour achever d'abaisser la France. Entretenez dans les feuilles radicales françaises la peur de l'épouvantail clérical, en propageant les calomnies ou les préjugés qui ont fait naître cette peur. Faites aussi parler souvent, dans ces feuilles, des dangers de la réaction et des empiètements du clergé ! Ces balivernes ne manquent jamais leur effet sur les races¹⁴⁴ ignorantes. Mettez tous vos soins à entretenir cet échange de services mutuels entre les républicains et nous; c'est la France qui en paiera les frais. »* »¹⁴⁵ Du Reich versus gueuse à l'alliance objective de l'empire et de l'idéologie républicaine¹⁴⁶.

Quant à la force germanique en tant que telle, l'écriture contrapuntique, conjointement, s'en méfie et la « surinterprète » probablement. Ainsi, le diariste cite le « *Pangermanisme* »... « *Il y a dans la nature même de notre peuple je ne sais quoi qui aspire à dépasser les frontières actuelles de sa puissance... Encore que le peuple Allemand prît pendant des siècles son parti d'être devenu impuissant, la pensée des Allemands n'en resta pas moins universelle, elle n'en embrassa pas moins toute l'Europe... Nous avons de tous temps senti en nous le besoin d'être une puissance mondiale* »¹⁴⁷. Néanmoins, le Protée de la plume semble succomber aux « *German lines* »¹⁴⁸... « *Des cuisines de campagne circulaient le long des lignes en servant de la soupe et du café fumants aux hommes qui tendaient des tasses de fer blanc qu'on leur remplissait sans qu'ils eussent une seule fois à rompre le pas. [...] L'armée ne dort jamais toute à la fois. Quand une moitié repose, l'autre moitié avance. Les soldats sont traités comme de précieuses machines qui doivent donner le maximum de rendement. C'est pourquoi ils sont bien nourris, bien chaussés, bien vêtus, et soignés comme un muletier nègre soigne ses mules* »¹⁴⁹. Vraisemblablement fascination *a contrario*.

¹⁴⁴ La « *race* » vaut « *poncif d'époque* », enseigne Marc Quaghebeur.

¹⁴⁵ *Journal*, p. 417-418.

¹⁴⁶ Révélateur : la *Marseillaise* devient précisément en 1915 hymne national, grâce au Reich...

¹⁴⁷ *Journal*, p. 381. Titre exact de la brochure par Martin Spahn : *En lutte pour notre avenir (Im Kampf um unsere Zukunft)*, Munich, Gladbach, 1915). Cf. les paroles de saint Boniface, au *Soulier de Satin* : « *évêque de ce troupeau inférieur et enfermé, de ce peuple bouché et qui fermente ! Dieu ne les a pas faits pour être ses bras, ou sa rame sur la mer, ou cette aile à ses épaules, Mais pour être foulés et comprimés sous ses pieds [...] pour être éternellement en travail, la matière éternellement à la recherche de sa forme, la poussée éternellement mécontente de l'équilibre* ».

¹⁴⁸ Symboliques de la rigueur.

¹⁴⁹ La marche des Allemands sur Paris (août 1914), d'après un journaliste américain (*Journal*, p. 314).

Grâce à sa position ambiguë de haut fonctionnaire, mixte d'emprisonnement et de détachement, le serviteur de l'Etat¹⁵⁰ se défie de celui-ci, ses adorateurs composant une secte dangereuse prompte à l'immolation belliciste. Les références bibliographiques en juin 1918 se révèlent illustratives... « *L'Etat est l'essence de toutes les réalités, la providence des hommes, ... le véritable Etat¹⁵¹ est l'homme sans limite, infini, complet, réel, divinisé, absolu* » (Feuerbach, [...] par Lévy-Bruhl, *l'All depuis Leibnitz*, p. 420)¹⁵². *Et l'on parle des Idoles et du Dieu Nabuchodonosor !* »¹⁵³ Au demeurant, la critique claudélienne ne vise assurément pas exclusivement l'Allemagne. Le franc-tireur adopterait éventuellement le précepte de Marc Quaghebeur... « *L'Etat ne peut donc être ni un poulpe, ni un fromage.* »¹⁵⁴

Offrons effectivement *in fine* un retentissement considérable au point d'orgue claudélien daubant sur ce que nous appellerions la « catalepsie démocratique »... « *Chaque élection ouvre une vue d'ensemble sur la bêtise et la méchanceté des Français : spectacle accablant ! Sans gloire, sans honneur puisque sans lutte, n[ous] n[ous] enlisons au milieu de cette masse¹⁵⁵ de stupidité et d'inertie. Peut-on imaginer un système¹⁵⁶ de gouvernement plus idiot qui consiste à remettre tous les 4 ans le sort du pays et la solution des questions les plus graves et plus délicates, non pas au peuple, mais à la foule, à une cohue de réunion publique ! C'est une véritable gageure. Tous les 4 ans la France désigne ses représentants dans un accès de catalepsie alcoolique.* »¹⁵⁷ Louis-Ferdinand Céline et même le ton de celui-ci s'avèrent ici proches. Nous formulons l'hypothèse que le journal – intime – du fonctionnaire sert à son hygiène mentale¹⁵⁸, contribuant à « *l'équilibre du solitaire qu'est l'exutoire narratif* »¹⁵⁹. Sachant que les mondanités¹⁶⁰ et certainement l'obligation de représenter le régime républicain (de la plèbe ?) constituent une croix pour l'ambassadeur.

¹⁵⁰ La « *république* » n'introduit pas *de plano* une solution de continuité, puisqu'on a affaire à un Etat (français) « *capétio-jacobin* » (Marc Quaghebeur, *Balises*, p. 101).

¹⁵¹ Chez le haut fonctionnaire, la « révolution française » – instigatrice de la « *terreur d'Etat* » et de la guerre totale – et la Première Guerre mondiale s'avèrent sans doute consanguines, notamment à cause du sang versé.

¹⁵² On pense à Bernard Groethuysen dépeint par Maria Van Rysselberghe... « *Dans le domaine de l'esprit, sa ressource est infinie, même dans un exposé improvisé, comme il arrivait souvent à Pontigny, il se lance comme un vigoureux nageur dans la haute mer, brassant l'histoire, la philosophie, tout l'apport du savoir humain, avec une aisance jamais essoufflée* » (« Portraits », *Il y a quarante ans*, p. 114).

¹⁵³ *Journal*, p. 407.

¹⁵⁴ *Balises*, p. 18.

¹⁵⁵ On écrivit : « *le véritable prodige de cette guerre était l'œuvre des masses [...] beaucoup d'hommes employés d'administration ou de commerce désiraient servir leur pays* »...

¹⁵⁶ « *Preuve s'il en est de l'emprise de la situation socio-politique sur le destin des œuvres, parussent-elles au premier abord fort peu engagées !* » (Marc Quaghebeur).

¹⁵⁷ Mai 1914 (Paul Claudel, *Journal*, p. 286).

¹⁵⁸ Maria Van Rysselberghe : « *il se soulageait en parlant* » (*Il y a quarante ans*, p. 33).

¹⁵⁹ Marc Quaghebeur, *Vivre à la mort*, p. 15.

¹⁶⁰ Stations crucifères...

Argumentum pessimi turba est...

En fait, dès la *Connaissance de l'Est*, le diplomate fustigeait « les fêtes hideuses de la foule »¹⁶¹. « L'esprit petit-bourgeois¹⁶², petit boutiquier, petit commerçant »¹⁶³ se dévoile indubitablement honni par l'anarchiste, irrégulier des lettres, de la bureaucratie. *La grande attente* arbore ainsi aux *Poèmes* une signification élogieuse, favorable au déclenchement des hostilités, s'analysant en soulagement. « Fini, le tintamarre¹⁶⁴ des réclames lumineuses et la pétarade commerciale qui nous poursuit jusqu'au fond des parcs ! »¹⁶⁵

Notre auteur surplombe finalement et superbement les « événements », tant les trivialités du temps que ses atrocités... Orso vaut interprète de Claudel, *Père humilié*... « Mourir en hommes au lieu de vivre bassement en esclaves, en spécialisés »¹⁶⁶. Le psychologue des foules, opposant une résistance à l'incertitude mondaine, s'efforce d'en épurer la contingence anecdotique, afin de (re)construire la fragile balance entre oubli et mémoire.

Il n'est pas indifférent de constater que la spécialisation, constitutive de l'esclavage, s'illustre en 1915, *annus terribilis* probablement selon le *sensus communis*... « Un employé de Caisse d'Épargne, mon confrère de S.-V[incent] de Paul, me raconte que 70 personnes de son administration furent employées exclusivement pendant un mois à retrouver une erreur d'un centime. »¹⁶⁷ Leçon du franc-tireur : fuyons les champs d'horreur comptable, voire administrative... Le souffle du poète à l'instar d'un viatique à l'encontre des mesquineries humaines... Le terme d'« employé » ne se répète pas sous l'effet du hasard : l'agent public voue aux gémonies la situation des commis ou salariés¹⁶⁸... Lucius Seneca, *via* le diariste, assène sûrement la formule définitive... *Argumentum pessimi turba est*¹⁶⁹. La perfection de la

¹⁶¹ Paris, Gallimard, 1997, p. 42.

¹⁶² A l'instar de Thomas Mann et de ses *Gedanken im Krieg*, ne pourrait-on pas discerner chez le catholique errant l'espérance que la guerre s'effectue – notamment – contre la bourgeoisie, mieux, l'esprit (petit-)bourgeois ?

¹⁶³ *Journal*, p. 463.

¹⁶⁴ « On n'a pas conscience que le seul espoir pour l'humanité réside pourtant en ces lieux de la planète où l'on a faim et soif. On ne se rend pas compte que la seule possibilité de salut pour l'homme du XXI^e siècle ne viendra pas des nations consuméristes, des gâtées de l'humanité seulement préoccupées de loisirs et de distractions. Cette transformation viendra de ceux qui luttent pour la liberté et pour la vie, de ceux dont les questions sont autres, comme à Grozny » (Peter Sellars, Ligne 8 : le *Journal de l'Opéra national de Paris*, n° 9, mars-avril 2006, p. 14).

¹⁶⁵ Paul Claudel, *Œuvre poétique*, 1967, p. 551.

¹⁶⁶ Paul Claudel, *Théâtre II*, Paris, Gallimard, 1996, p. 555.

¹⁶⁷ Paul Claudel, *Journal*, p. 325-326

¹⁶⁸ Anticipant sur la science administrative.

¹⁶⁹ *Journal*, p. 255. « La preuve du pire, c'est la foule ». La « turba » de Sénèque : exactement la « cohue », grande quantité, désordre et instinct aveugle (*La Ville*, acte II, *in fine*). Cf. lettre à André Suarès, du 10 février 1911, à propos de Charles Maurras : « Du moins il hait autant que moi la démocratie, il donne une voix à ce furieux sentiment de dégoût d'un cœur noble qui se sent écrasé par les bestiaux, par la force brute, par le nombre ». Assurément, le franc-tireur lutte contre « la bêtise ambiante ».

forme marie éthique et esthétique. Au demeurant, on suppose que l'œuvre du fonctionnaire méprisant le peuple et continuant néanmoins de servir l'Etat bénéficie du phénomène décrit par Georges Bataille s'agissant de peinture : « *le caractère effacé et l'apparent conformisme de classe de Manet avaient permis une entière focalisation de ses forces sur la révolution qu'il apportait à l'art* ». Gare à la populace...

l'Allemagne s'ennuie : de la *tabula rasa* à la *stabula rasa*...

Le nonce putatif¹⁷⁰ invoque Benoît XV¹⁷¹ en février 1918... « *Nous ne croyons pas que la paix ait quitté le monde sans l'assentiment divin. Dieu permet¹⁷² que les nations q[ui] avaient placé toutes leurs pensées dans les choses de la terre se punissent les unes les autres par des carnages mutuels du mépris et de la négligence avec lesquels elles l'ont traité* »¹⁷³. Le personnage papal¹⁷⁴ claudélien, Père humilié, proche du souverain pontifex historique... « *Le Pape Pie. – Si encore Nous comprenions ce qui les éloigne de Nous ?*

Hélas, si ce qu'ils proposent à la place de ce que Nous savons avait quelque beauté ou quelque vraisemblance.

Mais jamais le vieux Déprédateur ne s'est mis moins en peine de cacher son hameçon. Ce n'est plus avec le plaisir qu'on les pêche, ou le fruit qui fait devenir comme Dieu.

Mais avec la mort toute nue, et le désespoir, c'est cela qu'on leur promet, et le Néant, c'est cela qu'on leur dit qui existe. »¹⁷⁵ Haro sur le nihilisme¹⁷⁶, le nietzschéisme...

« *La France s'ennuie* »¹⁷⁷ écrivit-on... L'avant-gardiste¹⁷⁸ en 1914 illustre : « *l'Allemagne¹⁷⁹ s'ennuie* ». On nous pardonnera de citer longuement : « *16 [juillet]. Promenade [...] aux lacs de la région d'Entin : Keller see, Ugli see, Entiner see, bain. Je suis de ceux qui comprennent qu'on peut passer l'éternité à contempler une ligne droite. [...] Descente de tout l'Alster en petit bateau. Retour à la sauvagerie. Sur les rives toute une population nue, dégoûtamment grasse et rose. Dimanche 26 [juillet], le matin en allant à la messe grande affiche blanche au coin de la rue chez le marchand de tabac, le beau mot de délivrance et d'aventure : KRIEG !!! Ode de la guerre : On étouffait, on était enfermé, on crevait dans ce bain grouillant les uns contre*

¹⁷⁰ On peut baptiser ainsi l'ambassadeur laïc malgré lui.

¹⁷¹ Le pontificat de Giacomo Della Chiesa connu la guerre dans son étendue, et au delà, de 1914 à 1922.

¹⁷² La responsabilité humaine a partie liée à cette permission divine.

¹⁷³ *Journal*, p. 395. Claudel ne commente pas ce texte. On sait que la France, même dans son clergé, accueillit assez mal la « *note pontificale* » du 1^{er} août 1917 conseillant une « *paix blanche* » (abrégeant les hostilités sans signifier l'écrasement de l'autre) entre les belligérants. Audace similaire concernant le Royaume de Belgique, pourtant envahi... « *On entendit Picard, alors octogénaire, dire en 1916 à de jeunes interlocuteurs qu'il « serait temps de s'occuper de la Paix » et déchaîner le scandale* » (Marc Quaghebeur, *Balises*, p. 123-124).

¹⁷⁴ *Habemus papam*...

¹⁷⁵ Paul Claudel, *Théâtre II*, p. 525.

¹⁷⁶ Contemporain...

¹⁷⁷ Pierre Viansson-Ponté dans *Le Monde* du 15 mars 1968.

¹⁷⁸ Dont les accumulations et ellipses ont déjà partie liée à l'art contemporain.

¹⁷⁹ Notamment.

les autres, (les ouvriers, les lingots présentés à la cisaille, la rangée d'ouvriers à Offenbach dans de demi-ténèbres assis devant un cylindre qui tourne). Tout-à-coup un coup de vent, les chapeaux (canotiers, juillet)¹⁸⁰ qui s'envolent, les journaux, la risée comme le vent mêlé d'une grande pluie sur l'eau d'un lac, la foule qui se met à chanter. Délivré du métier, de la femme, des enfants, du lieu stipulé¹⁸¹, l'aventure. A la même heure dans toutes les grandes villes d'Europe, Hambourg, Berlin, Paris, Vienne, Belgrade, S.-Pétersbourg. Le tiers de la mer transformé en sang (Apoc.)¹⁸². Marc Quaghebeur évoque la « belle époque » dont le matérialisme obèse écœura également le jeune Claudel¹⁸³. On soutiendrait l'hypothèse que le « poète » célèbre pareillement la fin des bourgeois, mieux, de la mentalité bourgeoise, indépendamment des (re)groupements nationaux... La poésie transparait à travers les interstices ménagés par le diariste entre les termes. Conjointement aux condensations verbales favorisées par le journal, valeur heuristique de l'ennui, appliquée aux couvre-chefs et fusils de la *Great War* ainsi qu'ultérieurement aux pavés parisiens descellés... Tout conflit s'analyse certainement en une fuite, notamment par rapport au « lieu stipulé », formule typiquement claudélienne : le poète souffre de (sur)vivre en fonctionnaire, méprisant son état¹⁸⁴.

Paul misanthrope ?¹⁸⁵ plutôt primatologue¹⁸⁶... Sachant que les hominidés se comportent volontiers en primates... Partant, il ne s'agit pas de reprocher à l'ambassadeur son aversion à l'encontre des clabaudages, sa causticité sur les appétits grégaires, qui confèrent sa pertinence à notre formulation de la *stabula*... Au demeurant, l'explication de la discorde par le désœuvrement s'adosserait à une exégèse davantage hormonale...

Eros et Thanatos

« Ne jouons pas à l'esprit pur et partageons l'aveu de ce Poème de guerre :
« Pour nous lever tout à coup et pour nous faire apparaître tels que nous sommes,
Sous le morne Pierrot enfariné cet ange et ce monstre qu'est l'homme, Il nous faut
quelque chose absolument de plus fort et de désespéré, Le sexe par exemple qui se
met à rugir et cet être tant pis pour lui à tout prix dont nous ne pouvons

¹⁸⁰ Les effets linguistiques chez le franc-tireur ne se réduisent pas à des tics stylistiques.

¹⁸¹ Nouvelles matrices de la « violence interpersonnelle » – celle-ci ne devant pas se « surinterpréter » – et éloignées de la question nationaliste : « métier, [...] femme, [...] enfants, [...] lieu stipulé ».

¹⁸² *Journal*, p. 292-293. Même rappel de l'Apocalypse en 1939... « Ainsi donc encore une fois la troisième partie de la mer, le tiers encore une fois de la terre qui va se changer en sang ! »

¹⁸³ *Balises*, p. 108.

¹⁸⁴ Ainsi que, sans doute, l'Etat et les administrations publiques.

¹⁸⁵ La distance prise, sinon à l'égard de l'*intelligentsia*, en tout cas à l'encontre de toute *camarilla*, attisa probablement la misanthropie claudélienne... L'absent professionnel ne cultive pas l'appétence pour « l'imposture de la posture »...

¹⁸⁶ Sachant que le surplomb claudélien par rapport à la tourbe s'avère antérieur aux séquelles de la Première Guerre mondiale : la *Weltanschauung* du haut fonctionnaire ne conditionne même pas le « retour » de la bestialité humaine aux dégénérescences causées par le conflit, qui, enseigne Jules Isaac, « ramène [les combattants] à une mentalité primitive, sauvage, où l'instinct domine avec violence ». Point de recours chez l'ambassadeur aux faces rendues bestiales par la guerre...

absolument pas nous passer ! »¹⁸⁷ *Libido*¹⁸⁸ martiale...

Au delà, le franc-tireur des lettres, à l'instar de Dominique Denon¹⁸⁹ et de Milan Kundera¹⁹⁰, s'avère sans doute conscient de la lasciveté manifestée par les guerriers qui s'embrassent, s'enlacent¹⁹¹, s'entre-tuent... « *Images*¹⁹² : le courant d'air par la porte qui s'ouvre, la guerre qui introduit sa tête et ses épaules et qui d'un coup de reins¹⁹³ arrache, déracine toute la porte avec ses tours, la brèche. Hourra !¹⁹⁴ Le canon trempé dans son bain d'huile¹⁹⁵ et la grande flamme. Une fois de plus tous les peuples vont s'étreindre¹⁹⁶ et se retrouver, se sentir dans les bras l'un de l'autre, se reconnaître. Inlassablement, une fois de plus à ta tâche, vieille Europe ! »¹⁹⁷ On songe à la *Beauté des canons* mise en scène par le plasticien contemporain Etienne Bossut... Si l'on veut ménager une parenthèse dépassant l'érotisation des hostilités : la confrontation des positions adoptées permet l'identification grâce à un point de convergence, les *bella* auraient autant « fait » l'Europe qu'ils ne l'auraient « défaite ». « *On sait que Georges Bataille a affirmé que le sacrifice assoit le lien social des êtres finis et instables que nous sommes* »¹⁹⁸.

¹⁸⁷ Paul Claudel ou *l'Enfer du génie*, p. 105.

¹⁸⁸ La sexualité guerrière ne se joue pas seulement dans les coups échangés par et sur les corps des combattants. L'érotisme de la guerre a aussi partie liée au regard féminin. Jules Romain enseigne dans *Verdun* que les hommes guerroyent sous l'œil des femmes. Peut-être en rapport avec les sœurs françaises évoquées en 1917 par le cadet de Camille, à condition de considérer quelque inceste : « *Jean Rival, 19 ans, tombé au Liny, le 20 juillet 1915. « Le jour de l'assaut, ma chère J., à l'instant suprême où sur le signe de mon capitaine, j'enlèverai ma section au cri de : « En avant ! à la baïonnette ! », à cet instant superbement tragiques où l'on joue sa vie, je songerai à vous, soyez-en sûre : « En avant, les gars ! En avant, à la baïonnette, pour les Françaises nos sœurs ! » »* (Journal, p. 385). Le diplomate précéda Bernard Noël composant *Le tu et le silence...* « *Nous avons deux corps : l'un de chair, l'autre de mots; l'un qui s'exprime par le sexe, l'autre par la langue* ».

¹⁸⁹ Observant soldatesque napoléonienne et arabes s'entr'égorgeant, le soldat français blessé préférant jouir une dernière fois en vainquant l'autre...

¹⁹⁰ *L'Immortalité* s'avère explicite s'agissant de la lasciveté guerrière.

¹⁹¹ La guerre se révèle, la plupart du temps, homosexuelle (à l'instar de la boxe).

¹⁹² Doit-on penser à Camille Lemonnier ? « *Un fil rouge relie [...] les innombrables facettes de ce talent. Lemonnier, qui fut [...] critique d'art [comme Claudel], utilise en effet un style plastique où les descriptions, colorées et détaillées, couvrent force pages. L'aspect visuel qui en découle donne à ses textes un pouvoir d'imagination physique qui le différencie de ses pairs français [...] Plus impétueux et plus tactile, il est plus libre de ses fugues mais ne résiste pas toujours à l'empâtement* » (Marc Quaghebeur, *Balises*, p. 40-41).

¹⁹³ On ne pourra guère nous accuser de surinterpréter « Claudel érotique ». Au demeurant, l'une des acceptions d'éjaculation vise la prière fervente qui jaillit du cœur.

¹⁹⁴ *Gaudeamus...*

¹⁹⁵ Notre assiduité aux *Biennales de Venise* nous autorise à ériger le canon claudélien en motif phallique de l'art contemporain, tube aperçu à Venise.

¹⁹⁶ Cette étreinte ambivalente explique les rapports ambigus de l'Europe, spécialement de la France, avec l'Afrique.

¹⁹⁷ *Journal*, p. 293.

¹⁹⁸ Marc Quaghebeur, *Vivre à la mort*, p. 34.

In fine, formule de synthèse, *via* ce que nous appelons le « conflit insecticide »... « La guerre, crise de temps en temps, comme au mois de juin la « manne »¹⁹⁹, la grande destruction des insectes mâles. »²⁰⁰ L'analyste appartient bien²⁰¹ au club des entomologistes et primatologues étudiant avec condescendance l'engeance humaine. Emil Cioran avoisine... « Au zoo. – Toutes ces bêtes ont une tenue décente, hormis les singes. On sent que l'homme n'est pas loin. » L'insecte belligérant se révèle outillé par la secte rationaliste, condamnée par l'écrivain, qui ne considère pas simplement la *Great War* telle la juste punition d'un monde archaïque : l'anticonformiste, fustigeant néons et boutiques, ose attaquer la « modernité ».

la secte de la science²⁰²

« Le progrès est un symptôme. Un symptôme de quoi ? [...] Je pense que le progrès, un progrès visible et accéléré, est toujours un symptôme de fin. La fin de quoi ? – La fin de l'humanité (Solovief²⁰³) »²⁰⁴. Le dramaturge étaye puissamment son réquisitoire *versus* scientisme... « Curieux et presque stupéfiant de voir l'importance que cet homme pieux, docte et intelligent, attachait à la « science » et aux « savants ». Quand on a fréquenté des érudits, il est facile de se rendre compte qu'il n'y a pas de gens moins sûrs et qui se rapprochent davantage du type du maniaque et de l'aliéné²⁰⁵. La science nous invitait constamment à de vastes conclusions tirées de faibles données est un irritant, un excitant vraiment dangereux pour l'imagination. »²⁰⁶ E.g. la théorie du Big Bang²⁰⁷...

¹⁹⁹ La tentation existe de rapprocher Maurice Maeterlinck et Claudel : celui-ci, à la différence du premier, n'érige néanmoins pas le monde des insectes en modèle pour l'homme, tout à rebours.

²⁰⁰ Paul Claudel, *Journal*, p. 305.

²⁰¹ Mais pas exclusivement.

²⁰² Louis Barjon : « Nous nous plairions plutôt à constater en le lisant que les visions de l'artiste coïncident ici bien souvent avec les intuitions des savants. N'est-ce point en effet, selon Bergson, une des lois fondamentales de l'Évolution Créatrice que cette utilisation de l'obstacle comme tremplin ? » (Paul Claudel, p. 64). En fait, le sectateur scientifique devrait depuis fort longtemps s'être rendu à *quia*... Légion s'avèrent les raisons de l'humilité, voire de l'humiliation affectant les sciences dites exactes, e.g. l'annonce de la découverte américaine récente d'une « dixième » planète au système solaire, après que Pluton se discerna seulement en 1930... Assurément, l'astronome contemporain ne regarde même plus les étoiles mais se confie à ses écrans...

²⁰³ Vladimir Soloviev, philosophe russe dont la poésie mêle aux prophéties un humour caustique.

²⁰⁴ Paul Claudel, *Journal*, p. 344. L'idée du progrès, symptôme de la fin du monde, vient d'Ivan Tourgueniev.

²⁰⁵ Remarquons que les descriptions informatiques se rapprochaient, encore récemment, de l'équivalence entre insecte et utilisateur de l'outil bureautique : le « *mode esclave* », majoritaire, s'avère justement nommé, par opposition au « *mode maître* », rare, censé désigner le fonctionnement d'un ordinateur où on autorise l'usage de toutes les instructions, y compris celles permettant de modifier le logiciel.

²⁰⁶ *Journal*, p. 340-341.

²⁰⁷ Sur un site d'Internet *more or less* défunt, américain, nous pouvons trouver une présentation objective... « *The Big Bang Theory is the dominant scientific theory about the*

Partant, l'avant-gardiste s'immunise envers les charmes, techniques, de celle que nous baptisons la Fée électricité²⁰⁸. Au point de rapporter en février 1915 la réapparition des étoiles au survol des dirigeables allemands, provoquant l'extinction des feux... « *Cet avocat qui se vantait que la « Civilisation » avait éteint les étoiles*²⁰⁹. *Les Zeppelins arrivent et toutes nos lumières fabriquées s'éteignent comme par enchantement. Au-dessus de la ville-lumière reparait l'énorme ciel étoilé.* »²¹⁰ Le diariste évoque plaisamment le discours de l'académicien Ernest Renan président en 1883 la distribution des prix au lycée Louis-le-Grand²¹¹... « *La barbarie est vaincue sans retour parce que tout aspire à devenir scientifique. La barbarie n'aura jamais d'artillerie et, si elle en avait, elle ne saurait pas la manier. La barbarie n'aura jamais d'industrie savante, de forte organisation politique, car tout cela suppose une grande application intellectuelle* »²¹².

Assurément, il s'agit de procéder à une lecture parabolique, non pas élogieuse à l'égard des gaz germaniques²¹³, mais critiques à l'encontre des « *lumières fabriquées* ». *Lux lucet in tenebris*²¹⁴, au *cosmos*²¹⁵ claudélien...

Claudél cosmique

L'entreprise littéraire du poète vise à réunir les régions, matérielles et spirituelles, le terrain du franc-tireur valant « géopoétique » universelle et favorisant ce que nous appelons une dialectique du microcosmique²¹⁶ et du macrocosme. Quant au premier

origin of the universe. According to the big bang, the universe was created sometime between 10 billion and 20 billion years ago from a cosmic explosion that hurled matter and in all directions. In 1927, the Belgian priest Georges Lemaître was the first to propose that the universe began with the explosion of a primeval atom. » Dixit la National Aeronautics and Space Administration, objectivant avec raison le caractère prédominant de cette théorie.

²⁰⁸ L'avère de la fée se dévoile probablement sorcière nucléaire... Electricité de France proclame le taux de 83,4 % d'origine atomique pour sa production. Revendiquant « *8,1 % renouvelables [...] dont 7,6 % hydraulique* ». Or, l'exploitation de la houille blanche conduit à des destructions majeures et non réversibles, sinon « *renouvelables* ». Songeons ainsi au barrage des Trois Gorges, malheureusement pharaonique.

²⁰⁹ René Viviani dans un discours prononcé en 1906.

²¹⁰ *Journal*, p. 312-313.

²¹¹ Inféodé au contexte.

²¹² *Journal*, p. 419.

²¹³ « Claudél architecte » nous avertit à l'encontre des matériaux « *modernes* » de construction. Ainsi, *sub specie* du ciment, le franc-tireur, Heiner Müller, Thomas Bernhard s'unissent : « *ce matériau éminemment moderne et compact avec lequel le Führer entendit jadis fortifier l'Atlantique* ».

²¹⁴ *Le Repos du septième jour*, « *drame d'étude* » – on pense à un autre voyageur francophone en Chine, Henri Michaux, assimilant la littérature à un « *instrument de recherche* » (Marc Quaghebeur, *Balises*, p. 149) – selon la forte et originale expression claudélienne, au programme consacré en 2003 par le Théâtre du Nord-Ouest (rue du Faubourg Montmartre) à notre auteur, vaut emblématique à cet égard. Claude-Henri Rocquet, metteur en scène, déclare : « *Claudél a l'audace inouïe d'inventer un théâtre qui, lorsqu'il s'agit d'explorer l'invisible, s'accomplit dans les ténèbres. Alors la Parole seule est lumière de l'âme* ».

²¹⁵ Cf. l'asiatique Mahâ Dharma.

²¹⁶ « *Mardi-Saint 15 avril [1919]. [...] Mes meubles reviennent d'Allemagne en 2 wagons.*

terme, le Chinois d'adoption adopterait probablement la belle formule du *Hong Lou Men* employée par Cao Xueqin, afin de bémoliser heurs et malheurs terrestres : « *les rutilances du bas monde de poussière* »²¹⁷. Assurément, le patriotisme dans la version qu'en livre le voyageur se rapproche de la communication silencieuse propre aux Eveillés, lorsque celui-ci suggère en mars 1915 « *ce parler sans paroles qui est le langage de la patrie* »²¹⁸... Ainsi dès l'exil Dieu et l'âme s'entendent par cela seul qu'il veut être entendu d'elle et ils n'ont besoin d'aucun autre artifice pour s'exprimer leur mutuel amour. Ici-bas 2 personnes d'esprit et qui s'aiment beaucoup s'entendent même sans signe, simplement en se regardant. »²¹⁹

L'Extrême-Orient et l'« Extrême-Occident » permirent au mélomane de relativiser sa passion envers le microcosme²²⁰ de Richard Wagner. « *Il est certain que pendant mes dernières années de Paris, la fréquentation de Notre-Dame avait beaucoup nui pour moi à celle de la caverne de Klingsor. Puis ce fut le grand coup de vent des traversées, l'Amérique, les tropiques, la Chine* »²²¹, *le Japon* »²²². Wotan et son commerce souterrain avec la grosse Erda, pareil au maître d'hôtel qui descend périodiquement dans les sous-sols pour consulter la cuisinière, tout cela avait perdu pour moi pas mal de son intérêt. »²²³ Au delà du nationalisme, la part proprement esthétique et l'humour de ce jugement détournent du compositeur allemand.

Au sein d'une vision holiste²²⁴ du globe²²⁵, particulièrement professée

Je vais les chercher à Bercy. [...] N quittons le 8 rue Clément Marot et n emménageons au 12 quai de Passy, en face de la Tour Eiffel. Mes meubles sont assez peu endommagés et je retrouve tous mes papiers » (*Journal*, p. 437). Ses affaires s'avèrent grosso modo sauvées...

²¹⁷ *Le Rêve dans le pavillon rouge*, Paris, Gallimard, 1991, p. 6.

²¹⁸ Conception claudélienne assurément éloignée du décret pris le 11 juillet 1792 par l'Assemblée législative face à la réaction autrichienne et prussienne... « *La patrie est en danger* »... Probablement première manifestation du patriotisme « moderne », impératif, de masse...

²¹⁹ *Journal*, p. 311.

²²⁰ Ou la *Küche*...

²²¹ Claude-Henri Rocquet, interprète de l'Empereur au *Repos du septième jour*, propose sa lecture... « *Pièce étonnante qui voit se conjindre [...] la Chine [...] avec la Bible et la théologie catholique, les Rites chinois et le Shabbat, Fou-Hi l'ancêtre légendaire et Noé* »... « *Le Mal est dans le monde comme un esclave qui fait monter l'eau; la Justice maintient tout et la Miséricorde recrée tout* ». Certes, le *Repos* prend le risque de la scotomisation... « *Principe [ou mesure] de précaution* » formulée par Tran Quang Loc, président des Médecins du Vietnam et du Groupe France-Asie interviewé : « *comparer n'importe quel pays avec la Chine est une erreur* ».

²²² L'ouverture mondiale, interculturelle prémunit notre auteur face à l'essentialisation du type teuton volontiers pratiquée par ses contemporains : la « connaissance de l'Est » (véritable) évite d'assimiler, à l'instar d'Ernest Lavisse, la Marche de Brandebourg à un « *Far East européen* ».

²²³ Paul Claudel, « *Le Poison wagnérien* », *Œuvres en prose*, Paris, Gallimard, 1989, p. 369. La musique (en particulier celle de Ludwig van Beethoven et Richard Wagner) fascina le jeune écrivain et de nombreux écrivains, à l'inverse d'un André Gide, le « *poète voyant* » s'intéressa aux nouvelles recherches, y puisant ses collaborateurs.

²²⁴ En 1915, le *Journal* claudélien cite... « *Les sages disent qu'un lien commun unit le ciel*

en avril 1915... « *Principe de continuité.- D'un seul coup le péché originel avec toutes ses conséquences – y compris la rédemption.* »²²⁶ Holisme moral de 1915 précédé par un « *Principe de continuité* »²²⁷ appliqué au niveau physique auparavant, en septembre 1913... « *Le feu est l'élément qui liquéfie le monde qui a l'air si solide sous nos pieds et qui n'est que de la fumée condensée.* »²²⁸ Nous pensons à la dialectique du cristal et de la fumée chère à Henri Atlan. Que nous dit le feu chez le franc-tireur ? qu'il s'analyse, *sub specie* du macrocosme, en eau... Partant, même un brûlot patriotique tel « Tant que vous voudrez, mon général ! »²²⁹ se défie des « résultats locaux » inscrits aux *Poèmes*... « *Deux fois qu'on attaque là-dedans, « avec résultat purement local ».* »²³⁰

Au demeurant, on se demande si le succès actuel, autant littéraire que cinématographique, de la *Great War* ne se relie pas à l'opinion holistique et pessimiste, influencée par la *Chaos Theory* : cet ultime syntagme vante un jeu *video* bénéficiant du *marketing* cinématographique – ou un « livre » – de Tom Clancy²³¹... En fait, les vues claudéliennes, s'élevant jusqu'au macrocosmique, surplombent les débris de la raison laissés par les hostilités. Le refus contemporain d'accorder à la guerre signification et assentiment a certainement partie liée à la négation du sens globalement, de sa totalité, de sa cohérence, au profit d'une atomisation (plutôt qu'à l'amour de l'Europe). Le concept de perspective subit aujourd'hui un gauchissement. Tout à rebours, Claudel trace et nous offre des ouvertures...

Un avant-gardiste de l'interactionnisme se révèle : « *comme les êtres ne se trouvent pas isolés aux limites de leur durée personnelle; ils ne le sont pas davantage sur le plan dans lequel ils poursuivent leur carrière. Là est l'erreur des doctrines à la*

et la terre, les dieux et les hommes, au moyen de l'amitié, de la modération, de la tempérance et de la justice. Et c'est pour cette raison qu'ils donnent à cet univers le nom de Kosmos, et non celui de désordre (Platon, Gorgias) » (p. 304). Fusion de l'individuel dans l'unanimité vital ?

²²⁵ D'expérience, on comprend que les voyages chinois influencèrent la vision de notre auteur... « *Les [...] rochers, [...] vallées, tous [...] non pollués par la main humaine [...] les fleurs sont tranquilles et immaculées comme un poème [...] ultime inspiration pour ceux qui cherchent à s'échapper de la foule folle* » (traduction des *Montagnes de Wu et de Yi*, publication chinoise de 1999, par Raymond Delambre). Nous définirions volontiers la *turba* claudélienne comme la « *foule folle* ».

²²⁶ Paul Claudel, *Journal*, p. 317.

²²⁷ On doit probablement déceler ici l'influence asiatique : la Loi bouddhique s'avère sans limite...

²²⁸ Paul Claudel, *Journal*, p. 339.

²²⁹ Juin 1915.

²³⁰ Paul Claudel, *Œuvre poétique*, 1967, p. 533.

²³¹ Les *media* s'ajoutent les uns aux autres, se superposent, plutôt que « *ceci tuera cela* », slogan de Victor Hugo, hâbleur : le support du livre ne disparaîtra pas sous les coups des autres *media*. Nous avons objectivé la *Chaos Theory* chez SAGE Publications en 2004 : Raymond Delambre, *The Library is the Message*. Au demeurant, cette théorie s'avère chère au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle et à nombre de ses protagonistes (Henri Atlan, Jean-Pierre Dupuy, Edgar Morin, Ilya Prigogine, Alain Robbe-Grillet, Alain Touraine...).

fois violentes et pauvres d'un Stirner²³² ou d'un Nietzsche. Il n'y a pas moyen pour un homme d'être seul, il n'y en a pas un qui ne poursuive sa tâche en accord plus ou moins ou pas du tout conscient avec une foule d'autres, amis ou ennemis, bons ou mauvais, dont la présence implique et requiert la sienne.»²³³ Songeons à Pierre Albert-Birot – peintre de la Guerre – et à ses *Poèmes à l'autre moi...* « Vous qui n'êtes qu'un chacun frôlez dans ces poèmes l'Univers que vous êtes ».

On se souviendra que plusieurs littératures existent : celle qui s'inscrit au contexte et renvoie simplement à l'humanité son image – se méfier des miroirs déformants – et celle ouvrant un espace où le vivant non seulement respire, mais se transforme. Précisément, on sait l'importance de la mutation parmi les personnages claudéliens. La seconde littérature peut constituer une œuvre avec l'acception forte du terme, un facteur d'univers. La première appartient au mieux à l'« *histoire littéraire* ». Un ouvrage subsiste dans son propre champ et doit accéder aussi à un domaine neuf, sous le signe du possible.

Notre formule : du « *Pro Deo et patria* » (limité) au « *Bu She Bu De* »²³⁴ asiatique, norme universelle... L'Univers a un principe : pas de gain sans perte. Adopté par celui que nous appelons « poète cosmique », profondément séduit par la philosophie de l'Asie.

Etiam peccata, etiam bellum...

Révéléateur que le *Journal* comporte en décembre 1917 l'un des exergues arborés par le chef-d'œuvre à l'avant-garde : « *Deus escreve direito por linhas tortas* »²³⁵. Les temps de belligérance favorisent probablement la conception du « détour », d'une circonvolution nécessaire, e.g. une « *destruction créatrice* ». Le « poète », précurseur du stimulant Joseph Schumpeter... Au demeurant, des liens uniraient les deux penseurs, puisque le franc-tireur des lettres s'intéresse à l'économie, use volontiers de métaphores²³⁶ économiques, monétaires, voire de paraboles « économicistes », à l'instar de la Bible. Au delà, nous étayons grâce à la pensée de l'*homo economicus* la prise de distance claudélienne par rapport aux avatars des campagnes : effectivement, l'avant-gardiste estime possiblement que le sort se joue sur les « fronts financiers »²³⁷, spécialement lors d'une confrontation

²³² « Max » Stirner devint adepte de l'« anarchisme radical ».

²³³ *Théâtre II*, p. 1439.

²³⁴ « Pas de gain sans perte ».

²³⁵ Proverbe portugais mis en exergue au *Soulier de Satin* : « Dieu écrit droit par des lignes courbes » (*Journal*, p. 389).

²³⁶ Importance de la problématique financière au delà de la métaphore. Ainsi, le Comptoir national d'escompte de Paris confondit réclame et propagande pour l'emprunt national de 1918 : « Pour hâter la Victoire, et pour nous revoir bientôt. Souscrivez ! » Au cours de la *Great War*, un parfumeur (français) lança *N'aimez que moi*, que les soldats offraient à leur fiancée avant de partir au front...

²³⁷ Raymond Aron enseigne que la Première Guerre mondiale, guerre industrielle appliquant la loi du charbon et de l'acier, manque de héros. « *Debout dans la tranchée que l'aurore éclaire, le soldat rêve à la victoire et à son foyer. Pour qu'il puisse assurer l'une et retrouver l'autre, souscrivez au 3^e emprunt de la défense nationale* ».

mondiale. Façon de démontrer que chez l'absent professionnel, négociant par exemple au Brésil, son *bellum* ne se réduit pas exclusivement à une « *guerre vue de loin* » : cultiver un regard distant n'implique pas que l'on défaille sur ce qu'il est convenu de nommer le « *terrain* ». *Etiam bellum* : indubitablement, les enjeux, même d'ici-bas, matériels, ne demeurent pas strictement militaires, paradoxalement pendant la période – ouvertement- conflictuelle, s'avérant vraisemblablement essentiellement politiques, liés aux affaires.

Autre sentence introduisant le *Soulier de Satin* : le non moins emblématique *etiam peccata*. Susceptible de résoudre le conflit d'émergence simultanée de forces antagonistes. Le voyageur constate certes que le paradis terrestre ne se résume pas à un apologue, que le jardin paradisiaque se situe sûrement sur sa planète; néanmoins, celle-ci, magnifique, ne s'apprécie guère... « *Les moustiques, les fléaux, l'ennui, la guerre, pour nous faire souvenir de force que ce n'est pas pour un bonheur compatible avec ces lieux-ci que nous sommes faits. On ne nous y laisse pas la paix. En allant dîner dans l'île de Lage coucher de soleil. Vaste golfe du ciel entre les nuages et la terre emplie d'or très jaune*²³⁸. *Plus tard les montagnes nettement violettes.* »²³⁹

Revenons au *nouveau testament* : « *nous nous vantons de nos afflictions, sachant que l'affliction produit la résistance et la résistance, le mérite et le mérite, l'espérance; or l'espérance ne fait pas honte, car l'amour de Dieu a été versé dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné.* »²⁴⁰ Claudel, en février 1918, développe *etiam peccata*... « *Verumtamen servire me fecisti in peccatis tuis, praebuisti mihi laborem in iniquitatibus tuis (Ce sont tes péchés qui ont été ta tâche, c'est cela qui a été ton service) (Is., XLIII, 28)*²⁴¹. *Extraordinaire beauté et enthousiasme de ces chapitres.* »²⁴² Exégèse poussée... « *Différence essentielle entre la résignation stoïcienne et le sacrifice chrétien. L'une accepte le mal particulier en raison d'un bien général, mais elle le considère cependant comme un mal auquel elle se résigne. Le chrétien ne considère comme mal que ce qui le sépare de Dieu, et le mal qui l'afflige, s'il vient de Dieu, n'est pas un mal, mais au contraire un bien qui l'en approche. C'est pourquoi le stoïcien est triste, mais le chrétien est joyeux, et trouve sa joie dans son sacrifice*²⁴³ même. »²⁴⁴ Il n'est pas indifférent que l'analyste

²³⁸ Maria Van Rysselberghe... « *Autour de nous, tout était intolérablement suave : le bleu de l'air, les diaprures fondantes de l'eau, la molle cadence des vagues, la douce chaleur* » (*Il y a quarante ans*, p. 46).

²³⁹ *Journal*, p. 377. « *Montagne violette* » : expression typiquement chinoise, même nankinoise, Nanjing – prestigieuse ancienne capitale – et sa *Zi Jin Shan* – Montagne violette – se situant au cœur de la Chine.

²⁴⁰ « *Épître aux Romains* », *La Bible*, Paris, Gallimard, 1994, p. 478.

²⁴¹ En « *réalité* », XLIII, 21-24.

²⁴² *Journal*, p. 396.

²⁴³ Version claudélienne pour l'accomplissement de soi par le sacrifice. Pensons à la belle Pensée de Coufontaine, aveugle – il s'agit d'une cécité seulement physique – aimant le fils adoptif du pape (*Père humilié*) : Orian apportera à Pensée non pas un mariage temporel, mais l'offrande de sa vie...

²⁴⁴ Paul Claudel, *Journal*, p. 306.

cite en mai 1918 Henri Lacordaire²⁴⁵... « Plus j'étudie les gens heureux, plus je suis effrayé de leur incapacité divine. La vie heureuse et commode conduit à l'affaissement de l'âme. On jouit sans faire de mal et cependant peu à peu le ressort se détend, la prière coûte, la mortification s'enfuit; on est à l'égard de Dieu dans un état négatif »²⁴⁶. In fine, en août 1919, le catholique errant parachève *etiam peccata*, devenus *completa*... « Sur la nécessité que le péché aussi soit complet²⁴⁷, qu'il ait son extension et sa forme complètes, qu'il réalise toute sa chance, qu'il montre totalement ce qu'il est, afin qu'il soit consommé. Nondum completa sunt peccata *Amorrheorum* »²⁴⁸. Nous décèlerions ici une revanche ou ruse de la démocratie, enjoignant au peuple de suivre ses volontés, même lorsque l'objet de ses désirs se révèle mauvais. Nonobstant, il ne s'agit pas de prétendre que le Dieu claudélien n'empêche pas le malheur : cette divinité permet qu'advienne « l'histoire du monde » mettant à l'épreuve la créature humaine. Au demeurant, la *pax* augustinienne justifie²⁴⁹ probablement l'*etiam*²⁵⁰. L'exégète se veut explicite en janvier 1916 : « S. Augustin, dans la Cité de Dieu, cherche à nommer cet amour intrinsèque et organique des éléments q[ui] n[ous] constituent et l'appelle du nom de PAX »²⁵¹.

La succession, tragique, des « événements » aboutit à une phénoménologie de la catastrophe, dans « Mon pays »²⁵²... « Tel que je me le rappelle aujourd'hui, tout cet immense paysage découvert à mes yeux était plein d'une tragédie latente, celle que j'ai essayé de réaliser dans mes premiers balbutiements²⁵³ dramatiques de Tête d'Or²⁵⁴ et de la Ville, plein de menaces, de présages, de méditations et de sanglots. Toute cette apocalypse de mon adolescence, vingt ans après, la Grande Guerre devait la réaliser. Je me souviens de ces soirées dans le jardin de ma vieille mère où nous surveillions un horizon plein d'éclairs et écoutions un tonnerre lointain qui ne s'arrêtait pas... »²⁵⁵

Assurément, malgré les convictions de l'anticonformiste, *etiam bellum* équivalait

²⁴⁵ Orateur, rétablit en France l'ordre des Dominicains en 1839. Un moment gagné par les idées démocratiques, député même de Marseille et fondateur de l'*Ere nouvelle*, organe de la démocratie chrétienne (1848), il quitta rapidement la scène politique pour se consacrer à son ordre et au collège de Sorèze. Logique des références du franc-tireur, s'intéressant au Saulchoir (« lieu planté de saules »).

²⁴⁶ *Journal*, p. 403.

²⁴⁷ On peut penser que le diplomate songe encore à son aventure sentimentale avec la Prouhèze censée « réelle », rencontrée longtemps auparavant et dont il reçoit finalement « la » lettre.

²⁴⁸ *Journal*, p. 451. On pense au fabuleux Martin Buber et à « L'élection d'Israël »... « Le discours salomonien, à la différence du discours davidique, connaît aussi la peccabilité du peuple, « tous leurs reniements par lesquels ils t'ont renié » » (*Schriften zur Bibel*, Paris, Bayard, 2003, p. 184).

²⁴⁹ Au delà – dans l'au-delà – de la perspective tracée par Michael Walzer en termes de *just war* : la Première Guerre mondiale comme « *paradigm of justified war* ».

²⁵⁰ Au demeurant, l'*etiam* a partie liée au *credo quia absurdum*...

²⁵¹ *Journal*, p. 349.

²⁵² Paul Claudel, *Pages de Prose*, p. 31.

²⁵³ L'humilité constitue le privilège des *happy few* qui connaissent leur propre valeur...

²⁵⁴ « C'est l'histoire d'un homme qui explore le monde avec le feu de l'épée, pour savoir si vraiment le grand monde contient quelque chose qui le satisfasse ».

²⁵⁵ *Pages de Prose*, p. 33.

à une devise lourde à brandir, au regard des périls et de l'horreur... *L'apokalupsis* s'avère crépuscule et aurore ambigus. « *Sœur Marie de la Croix*²⁵⁶ en 1886 : *Notre génération marche au devant de l'Antéchrist dont elle doit faire la rencontre.* »²⁵⁷

ordre et désordre : schème fondamental pour le *Soulier de satin*...

On doit sûrement s'interroger sur le retentissement de la belligérance télescopant le monument du *Soulier*²⁵⁸... L'hypothèse consisterait à rapporter celui-ci et ses explosions langagières à la conflagration militaire. Notons que l'exposition *Dada* organisée au Centre Georges Pompidou jusqu'au 9 janvier 2006 souscrit à cette thèse : au lendemain du conflit, l'art, à l'instar de la société, semblerait à réinventer et Dada y contribuerait. Interprétation séduisante, sans doute rapide... Si on évoque la chronologie, il convient de prendre en compte les télescopages : avant même l'armistice, un renouveau artistique s'observe. *Tête d'or*, déjà, revendiquait à sa manière une lutte de libération contre le salariat... Au demeurant, l'unité d'une œuvre surdétermine éventuellement les circonstances, même catastrophiques²⁵⁹.

Au titre des mesures prophylactiques²⁶⁰ à l'encontre des prévisions rétroactives, on présenterait la *Ville*²⁶¹ pareillement dadaïste...

« *Cherchant à se rejoindre, ils n'y peuvent parvenir;
Plus ils sont proches, plus le mouvement est précipité.
Tel est le mouvement qu'il y a dans les villes.* »²⁶²

Pour autant, on constaterait une évolution de la plume claudélienne, la thématique martiale s'assimilant à un seuil plutôt qu'à un deuil... « *Les proses de Connaissances de l'Est sont denses et calculées; elles donnent l'image d'un monde stable et calculé* »²⁶³, analyse Henry Bouillier. *A contrario*, les « journées » du bottier symbolisent une dialectique de l'ordre et du désordre, moteur d'un siècle

²⁵⁶ Sœur Marie de la Croix : nom que prit en religion Mélanie, la bergère de La Salette.

²⁵⁷ *Journal*, p. 274.

²⁵⁸ Nous nous permettons, grâce au conseil de Marc Quaghebeur, d'évoquer ici le *Soulier de satin*, qui n'appartient pas pleinement au *corpus* : nous déflorons ici simplement l'escarpin de Prouhèze et nous en traiterons ultérieurement de façon exhaustive.

²⁵⁹ « *Maeterlinck en baroque ? En sottie ?... Sous le réalisme affleurent la fêlure de L'Intruse et la tendresse du regard qui créera plus tard L'Oiseau bleu* » (Marc Quaghebeur, « Création et mémoire », *Le Miracle de saint Antoine*, Bruxelles, Editions Labor, « collection Archives du Futur », 1991, p. 14).

²⁶⁰ « *Pourquoi, pour une fois, ne pas considérer ensemble texte et monde alentour, pour le seul plaisir des échos et des vibrations qui se feraient entendre, et ce sans souci d'aucun ordonnancement hiérarchique, sans imaginer aussitôt des rapports de cause à effet à l'instar de ce qu'on a appelé la critique biographique et la critique des sources ? Il s'agira justement d'une intention inverse de celle qui préside à de pareilles démarches. Non pas canaliser l'œuvre en fonction d'une explication déterminante, mais l'appréhender au contraire dans son plus grand foisonnement, alors que, plongée encore dans son environnement, elle mêle sans ordre ses thèmes les plus marquants et ses alluvions les plus discrètes* » (« Catalogue de la collection Archives du Futur », *Le Miracle de saint Antoine*, p. 105).

²⁶¹ Deuxième version.

²⁶² Paul Claudel, *Théâtre I*, p. 417.

²⁶³ Victor Segalen, *Œuvres complètes II*, Paris, Robert Laffont, 1995, p. 150.

gorgé de sang. En rapport à une écriture en rupture, destinée à restituer une totalité contradictoire, celle de l'apparence, éphémère, et du sacré. Celui-ci se conjugue à la dérision, le provocateur se complaisant dans certains délices de l'incohérence. Au total, les aventures de Prouhèze offrent une polyphonie, suite certes aux hostilités, néanmoins s'opposant à la cacophonie de la guerre.

Trouvons une attaque contre l'éphéméride guerrier²⁶⁴ dans la version pour la scène : « *j'ai été imprimée sur la page de l'éternité !* »²⁶⁵ La métaphore du livre s'avère chère à notre auteur et renforce le désir intemporel.

Conjointement, le combat de Rodrigue pour l'harmonie – oxymore fatal à celui-ci – a partie liée aux divisions des nations. Claude-Henri Roquet confirme à « *l'intégrale Claudel* » (première et peut-être dernière)... « *Mais cet amour interdit, providentiel, – paradoxal, est-il le seul sujet de la pièce ? Ou le sujet le plus profond du Soulier de Satin, grâce à cette douleur inextinguible des amants, et par la mission de Rodrigue, est-il l'union de la terre avec elle-même,- le Globe sous la Croix ? La beauté [...] est dans l'entrelacement, mystérieux, de ces deux thèmes.* »²⁶⁶

Malgré l'hécatombe, le chaotique et l'organisation se marient par-dessous le satiné... Référons-nous au spécialiste dialecticien Edgar Morin... « *Le chaos est génésique, dans le sens où, pour les Grecs, l'origine du monde était dans le chaos, l'ordre ne venant qu'en second. Platon lui-même disait que diké – la loi – est fille de ubris – la démesure. L'idée classique des Grecs était que d'abord il y a le chaos, ensuite vient le cosmos.* »²⁶⁷ L'introduction de Frère Dominique se révèle à cet égard exemplaire... « *Il est plusieurs réponses à la douleur. Les puritains l'intériorisent. D'autres la portent, comme un arbre.* »²⁶⁸

Ainsi, le *Soulier*, même s'il n'évacue pas le conflictuel, en gardant ses distances, ne constitue pas « *un moment de cristallisation d'un filon littéraire* »²⁶⁹. Le savetier ne cultive pas particulièrement son expérience du conflit et rompt en visière au pessimisme d'époque.

de la terre à la Lune...

L'enfer terrestre – égyptien *via* la leçon étymologique claudélienne : ténébreux – se dévoile le cas échéant de façon si infernale, *peccata* tellement *completa* que le « *poète* » demande asile lunaire... A chacun son Verdun... Le morceau de bravoure concernant le Verdun de Claudel cite une horrible littérature *ready-made* pour 1916... « *Récit d'une attaque de Vaux*²⁷⁰ *par un officier. Mars. [...] Ma avanzano come una marea monstruosa [...] Le file successive erano letteralmente*

²⁶⁴ Obituaire.

²⁶⁵ « Le Soulier de satin », Paul Claudel, *Théâtre II*, p. 1052.

²⁶⁶ « Le Soulier de Satin (1917-1924) », *Claudiel au Nord-Ouest 2003*, Paris, Théâtre du Nord-Ouest, 2003, p. 18.

²⁶⁷ *Le social et les paradoxes du chaos*, Paris, Editions Desclée de Brouwer, 1996, p. 87.

²⁶⁸ Marc Quaghebeur, *Les Carmes du Saulchoir. Sept promenades avec des photographies de Marc Trivier*, Toulouse, L'Ether vague, 1993, p. 41.

²⁶⁹ Selon l'expression de Marc Quaghebeur.

²⁷⁰ Fort dominant Verdun, situé au sud de Vaux-devant-Damloup, sur un éperon aux hauts de Meuse, perdu et « *regagné* ».

falciate. Si vedevano distintamente volteggiare in alto teste, braccia, gambe et perfino torsi in un fumo rosso-giallastro »²⁷¹. *Horresco referens*... Assurément, le diariste « n'héroïse » pas. Industrialisation²⁷² des batailles...

George Mosse caractérise le XX^e siècle par la « brutalisation » des sociétés européennes. Le *ready-made* de l'horreur s'analyse vraisemblablement en *opus corpus*²⁷³... La mort se présente sans habillage. Convient-il de croire que les mots se terrent à l'affût au sein du corps, à extraire de celui-ci ? Le « *corps-poème* » bénéficie *ex abrupto* d'une monstrueuse illustration guerrière. Si l'ambassadeur ne succombe pas à la rhétorique funèbre, s'il s'abstient d'exploiter le fonds de commerce exhibant à ses étals fumants la boucherie humaine et militaire²⁷⁴, la chalandise contemporaine continue d'assurer un succès, jamais démenti, aux narrations horribles²⁷⁵. « *Comme si la langue [...] conjurait malgré tout la lente absorption de chacun par le néant !* »²⁷⁶ En fait, l'appétence de l'homme pour le *bellum* s'explique probablement par l'illusion que « la rapide absorption de chacun par le néant » causée par les guerres manifesterait une décision, une autonomisation par rapport à la consommation lente et surtout inéluctable...

De manière générale, le franc-tireur des lettres échappe au métaphorique, poncif ou devenu incompréhensible, censé pallier l'empâtement descriptif, en recourant à la parabole²⁷⁷, tout en évitant l'hyperbole, horrifiante²⁷⁸. Le « *réel* » suffit aux affres.

²⁷¹ *Journal*, p. 357-358. Günther von Hagens et ses *Mondes du corps*, avec ses « écorchés *plastinats* », bénéficiant d'un succès insigne ou indigne, semblent proches. Il n'est pas indifférent que cette « marchandisation », voire spoliation des corps s'installe en République populaire de Chine, éminemment capitaliste et justiciable d'une « (anti)mémoire ». La « *plastination* » consiste à remplacer les fluides corporels par du silicone après dissection : ce que nous pourrions appeler la « littérature de la Première Guerre mondiale » ne constitue-t-elle pas le fonds de commerce où l'on substitue aux munitions des mitrailleuses des mots censés détoner à l'instar de rafales ? En tout état de cause, Claudel ne peut s'assimiler à un « *poète-voyeur* ».

²⁷² On s'éloigne de la formule appliquée à Verdun « *manière de duel devant l'univers* »...

²⁷³ Si les mutilations causées par la Première Guerre mondiale paraissent lointaines, les plasticiens de « *l'art corporel* », à l'instar de Gina Pane, confèrent une actualité à celles-ci.

²⁷⁴ Sachant que les conflits recrutent volontiers leurs victimes parmi les civils, *nolens volens* enrôlés. Nanjing, 1937 : le travail de mémoire, de recherche demeure... *Hiroshima mon amour*...

²⁷⁵ La qualité se trouve éventuellement au rendez-vous de l'exploitation dont bénéficie la Première Guerre mondiale : de Jean Rouaud – les *Champs d'honneur* lauréats en 1990 du Prix Goncourt pour un premier roman – à, surtout, Marc Dugowson, dont la pièce *Dans le vif* reçut en 2005 le premier Grand Prix de littérature dramatique. Cette pièce de théâtre, au titre emblématique de l'horreur liée à la *Great War*, utilise l'imagerie de la *machine gun* et de ses servants, asservis à la machine, fauchant les ennemis qui s'entassent les uns sur les autres tels des « *bûches* ». Conjointement, l'appétence pour l'« *horror* » explique notamment le succès consenti à Francis Coppola et au Viêt-nam pyrotechnique d'*Apocalypse Now*.

²⁷⁶ Marc Quaghebeur, *Vivre à la mort*, p. 8.

²⁷⁷ L'écriture parabolique a partie liée à la *metônumia*.

²⁷⁸ Au demeurant, le dramaturge n'exprime guère la guerre dans sa nudité, son obscénité, probablement aussi parce que son écriture oscille entre le plus poli de la matérialité verbale et les confins du silence... A l'instar du *Gu Qin*, il s'agit de faire écouter le silence (*versus* bruits de la rue) : musique raffinée *versus* bruits vernaculaires.

Au demeurant, la question de légitimité se pose à la métaphore, en poésie, *a fortiori* ailleurs... Sur un mode à peine plus mineur, la « réalité » dépasse toujours la fiction, en janvier 1918... « *La main qui se souvient. On sait que les personnes amputées*²⁷⁹ *d'un membre conservent le « sens » de ce membre et que le membre perdu peut même les faire souffrir. Un soldat écrit au Manchester Guardian* »²⁸⁰. Terrible soustraction corporelle, qui vaut *anamnêsis*. La « main » évoquée a partie liée aux pieds notamment soustraits au *Marchand d'allumettes* peint en 1920 par Otto Dix.

Heureusement, l'astre lunaire console, pour 1918... « *Première heure du matin. La Lune encore luisante parmi des nuages fantastiques, dans un étonnant paysage de nuées bleu et gris.* »²⁸¹ Dès le vendredi 25 mai 1917 nous découvrons l'éloge astral... « *Le soir visite à l'observatoire qui se trouve en haut de la vieille ville au Morro del Castillo sur les ruines d'une vieille église Jésuite abandonnée et de beaucoup de caractère. [...] la Lune*²⁸² *à son premier croissant avec ses mers et ses cratères, l'amas d'étoiles colorées Kappa de la Croix du Sud, l'étonnant essaim appelé Omega du Centaure, la magnifique étoile double Alpha du Centaure, l'étoile double rouge Antarès. Grande émotion de voir ces créatures de l'Infini.* »²⁸³

Il n'est pas indifférent que « *la boucherie de quatorze* »²⁸⁴ corresponde à l'époque où le diplomate songe à des farces et fantaisies, ce que nous rappelle Pascal Lécroart : « *en 1915, un projet de représentation de Protée*²⁸⁵ *dans un cirque est imaginé, sous la direction de Firmin Gémier*²⁸⁶. *C'est à cette occasion que Milhaud reprend sa partition, la réorchestre pour un petit orchestre placé en hauteur, et ajoute des fanfares pour le « repas des phoques »*²⁸⁷. [...] *Claudiel apprend qu'il doit être nommé ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro au début de 1917. Avec l'appui de Philippe Berthelot*²⁸⁸, *un projet s'élabore : faire accompagner*²⁸⁹ *le ministre d'un secrétaire, également chargé du service de la propagande : ce sera Darius Milhaud*²⁹⁰, *alors attaché à la Maison de la Presse*²⁹¹,

²⁷⁹ L'amputation du (non-)héros constituerait le morceau de bravoure typique du conflit.

²⁸⁰ *Journal*, p. 393.

²⁸¹ *Journal*, p. 396-397.

²⁸² Salutaire incitation à regarder la Lune. « *Je deviens ce que j'observe* » (Mario Velk).

²⁸³ Paul Claudel, *Journal*, p. 379.

²⁸⁴ Selon l'expression de Marc Quaghebeur.

²⁸⁵ « *A la suite de l'Orestie, Eschyle avait placé un drame satyrique dont il ne nous reste que le titre : Protée. C'est en rêvant sur ces deux syllabes que je me trouve avoir composé cette pièce* ».

²⁸⁶ Firmin Tonnerre, acteur et directeur de théâtre, notamment de la Renaissance, où il effectua en 1902 avec *Quatorze Juillet* de Romain Rolland la première tentative d'un théâtre populaire. Firmin Gémier fonda dans l'ancien Trocadéro le Théâtre national populaire (1920-1933).

²⁸⁷ Notre chance : appartenir aux *happy few* assistant à l'une des rares représentations dont bénéficie *Protée*... Le thème des phoques s'avère hilarant.

²⁸⁸ Joua tout son rôle dans les traités de paix.

²⁸⁹ Henri Hoppenot, diplomate de carrière, accompagnera aussi Claudel.

²⁹⁰ Le compositeur subira l'influence du folklore sud-américain. Son *Christophe Colomb*, sur un livret du franc-tireur, lui confèrera la gloire.

²⁹¹ « *Installée rue François-I^{er} et fonctionnant comme une annexe du Quai d'Orsay, cette*

organisme dépendant du Ministère des Affaires étrangères. [...] au début de ce séjour brésilien, Claudel a également composé une de ses œuvres les plus originales, *L'Ours et la lune*, farce pour un théâtre de marionnettes »²⁹². Le diariste consigne précisément en mai 1917... « *Je finis de recopier L'Ours et la Lune*²⁹³. »²⁹⁴ En fait, l'absent professionnel associe volontiers rire et mythologie, avec la convergence imaginaire sur la célébration d'un principe vital, régénérateur, conjurant les maléfices. Si les liens du rire et du mythe se délitèrent quelque peu en raison d'une épistémologie rationaliste s'appliquant aux passions humaines et de la censure dite catholique, l'anarchiste²⁹⁵ ne se soumit guère à celle-ci ni au rationalisme : son œil écouterait l'homérique rire inextinguible des dieux... L'imagination sert, classiquement, de paravent à la béance des atrocités. *Mundus est fabula*, de toute façon. Bien sûr, *Protée* s'appréhende spécialement tel un exercice de dérision mythologique, contribuant à l'hygiène mentale du « poète » ulcéré par ses contemporains et l'horreur de son temps. Ainsi, Clément Pansaers « *ancree* [Dada] dans la césure de la guerre qui mit en lumière « le côté bêtement farcesque de la vie » »²⁹⁶. L'ambassadeur²⁹⁷ ne fuit pas tellement dans l'onirisme – vers un point qui ne se peut atteindre – mais plutôt « *un quotidien imposteur* »²⁹⁸, à Rome...

Alle Wege führen nach...

« Rome »²⁹⁹, poème guerrier *in fine* apaisant... Au demeurant, l'appétence romaine confirme l'éloignement de la patrie, du gallicanisme... « *Dès le XVI^e siècle, la France choisit de n'opter ni pour Rome ni pour la Réforme, mais pour Elle-même. Elle se veut gallicane.* »³⁰⁰

« *Tous les chemins mènent à Rome, dit-on, et c'est ici qu'ils aboutissent* »³⁰¹ :

institution réunissait une brigade d'hommes jeunes, cultivés et possédant le talent d'écrire. Parmi eux : Claudel, Giraudoux, Leger, Morand, Ponsot... » (Gérald Antoine, *Paul Claudel ou l'Enfer du génie*, p. 176).

²⁹² Paul Claudel et la rénovation du drame musical, Sprimont, Pierre Mardaga Editeur, 2004, p. 67.

²⁹³ Rédaction achevée le 16 avril. Le 10 mai, Claudel à Gabriel Frizeau... « *Comme l'inspiration littéraire est une chose absolument fantaisiste et excentrique, j'écris en ce moment une espèce de bouffonnerie qui recule les limites de l'art en ce genre, mais où il y a cependant pas mal de poésie et même de tristesse; cela s'appelle L'Ours et la Lune.* »

²⁹⁴ *Journal*, p. 377.

²⁹⁵ La vision évangélique claudélienne ne semble pas éloignée de celle filmée par Pier Paolo Pasolini...

²⁹⁶ *Balises*, p. 127.

²⁹⁷ Voyageur...

²⁹⁸ En rapport avec l'analyse de Marc Quaghebeur consacrée à Henri Michaux (*Balises*, p. 151).

²⁹⁹ Irène Bellier confirme que le voyage ou l'ambassade à Rome se ravalent en poncifs, si l'inspiration ne les accompagne pas... « *Dans l'écho des souvenirs, le temps en ambassade n'est pas le même qu'en préfecture. Les affaires ne s'y traitent pas dans l'urgence, même si l'on observe parfois une certaine effervescence. Jean-Louis s'est parfaitement plu à l'ambassade de Rome car, « réalisant son rêve d'agrégé, il pouvait consacrer tout son temps à la rédaction » »* (*L'ENA comme si vous y étiez*, Paris, Editions du Seuil, 1993, p. 219).

³⁰⁰ Marc Quaghebeur.

³⁰¹ Paul Claudel, *Œuvre poétique*, 1967, p. 543.

Tempo di Roma aux Poèmes de guerre... La Voie claudélienne conduit à un ordre subsumé par une compassion³⁰² globale, sous le regard lunaire... Non sans rapport avec Serban Fotea et ses « Contributions à une métaphysique chrétienne de l'amour » : « même si l'apparence de l'extérieur n'est pas bonne, celui-ci est sacré, transfiguré par la présence de Jésus-Christ. Et le mal est, par excellence, une apparence qui n'existe qu'à travers la relation sujet limité – objet, relation qui finit à cause de cette forme de prière. [...] A la fin, tout sera sacré par la redécouverte (l'obtention) ou la reconnaissance de l'omniprésence divine »³⁰³. Le *bellum* ne barre pas l'accès au registre de la croyance : si le franc-tireur ne dénie pas toute efficacité à l'inscription des hostilités chez l'humanité, à l'historicité, l'infinie finitude s'avère susceptible d'achever le cycle *etiam bellum*, en mariant microcosme³⁰⁴ et macrocosme...

Au total, le dramaturge élude le répertoire cocardier. L'« (anti)mémoire », à l'instar de tout souvenir, vaut certes (re)construction³⁰⁵. « Mesure [ou principe] de précaution », syntagme poncif³⁰⁶ en vogue : adoptons « Autant que je me rappelle », formulation du poète... « Vers quatre-vingt quatre ans, en 1952, plus de cinquante ans après avoir écrit en Chine³⁰⁷ – en 1896 – Le Repos du septième jour³⁰⁸, Claudel, interrogé par Jean Amrouche, se souvient d'abord mal de cet ouvrage : « Je suis très gêné pour vous en parler, parce qu'il y a énormément de temps que je ne l'ai relu. Je ne suis pas sûr de l'avoir jamais relu depuis le temps

³⁰² Le catholique errant cultive une attitude fondamentale : le « sentiment du oui »... Un assentiment global, vorace, au (micro)cosmos pris dans sa totalité... *Quasi* euphorique. On comprend que le franc-tireur se distingue d'un certain symbolisme, volontiers présenté comme éloigné de ce qu'il est convenu d'appeler la « vie » : « Félix Fénéon appartient au groupe des symbolistes, qui avaient tendance à tourner le dos à la vie. Il n'aime pas les voyages : à quoi bon, puisqu'on peut voyager dans les livres ? Et puis pourquoi bouger ? La vie n'a-t-elle pas partout le même goût ? Comme Mallarmé, il a dans l'esprit une certaine préciosité, un besoin ornemental du langage, quand celui-ci s'applique à cette vie, si plate en elle-même » (« Galerie privée », *Il y a quarante ans*, p. 104-105). Au demeurant, Wang Yipei nous dispense une leçon de pitié... « Je me retourne et regarde mes ennemis. Ma haine se fait pitié, compassion : je les plains d'être restés ces fourmis qui se déchirent pour une parcelle de sucre tombée à terre et se débattent avec l'énergie du désespoir » (*Le voyage*, Presses littéraires et artistiques de Shanghai, 2002, p. 81).

³⁰³ *Acta Iassyensia Comparationis*, n° 2, 2004, p. 192.

³⁰⁴ Nous pouvons même étayer notre dialectique du microcosme et du macrocosme en recourant aux sciences – dites – exactes. Ainsi, Samuel Chao Chung Ting, physicien américain d'origine chinoise né à Ann Arbor et Prix Nobel en 1976, découvrit en 1974 l'état lié d'un couple quark et antiquark charmés, première démonstration expérimentale du charme. Manière de « *particules élémentaires* »...

³⁰⁵ Plus on écrit, davantage on possède de souvenirs...

³⁰⁶ Probablement pléonastique, en tout cas paranoïde.

³⁰⁷ Vœu : puisse la recherche, en France (le Royaume de Belgique donna déjà sa contribution), soumettre les Révolutions culturelles (malheureusement au pluriel) – dont les séquelles ne rougiraient pas au regard de la *Great War* – à l'« (anti)mémoire »...

³⁰⁸ D'aucuns trouveraient l'œuvre prémonitoire de la Première Guerre mondiale puisque cette pièce de théâtre traite la porosité entre les mondes des vivants et des morts. On pense à la *Puissance des morts* maeterlinckienne.

où je l'ai écrit. Autant que je me rappelle³⁰⁹, c'était un drame d'étude »³¹⁰... L'argumentation, comme souvent, se révèle réversible : à l'argument de la perte « mémorielle »³¹¹ imputée à la distance temporelle s'oppose le fait que la proximité de la péripétie ne favorise pas la sérénité du jugement. Ainsi, même lorsqu'il s'agit de l'œuvre en tant que telle, le créateur bémolise la mémoire. Celle-ci s'analyse en focalisations, ne pratiquant pas excessivement l'effacement. Surtout, *via* le dépassement du vécu, le « poète » se soustrait à l'emprisonnement (auto)biographique³¹², paradoxalement aussi au sein de son *Journal* intime, en n'affectant néanmoins pas ce que Philippe Ducat appelle l'« expropriation du sujet »³¹³. Assurément, le nonce putatif éprouve l'intrication des conflits : ceux de l'âme et de la Première Guerre mondiale. Tout en trempant sa plume dans l'encrier rouge des batailles le fonctionnaire n'accumule guère les stéréotypes et n'abuse pas de la religion afin de légitimer les actes de belligérance, n'escamotant pas le rapport à la mort, sans toutefois « *hypostasier* » celle-ci par une (omni)présence lancinante ou par l'illusion qu'elle permettrait l'avènement d'un ici-bas meilleur. Ne se noyant pas au « bain idéologique » de l'époque...

Espérons que la recherche claudélienne se libérera désormais de sa gangue³¹⁴ : « le monde laïc évitait généralement l'analyse de Claudel³¹⁵ au-delà du système défensif de ses rodomontades catholiques »³¹⁶. Les perles – *etiam peccata* cité par le franc-tireur et notre *etiam bellum* – doivent sortir du *Gang*. L'avant-gardiste, grâce à la formule que nous lui prêtons, *etiam bellum*³¹⁷, accède à la lucidité historique, mieux, « politiste »³¹⁸ de Raymond Aron : « on pourrait dire que, si la formule extrême du scepticisme historique se trouve dans le titre d'un livre de Théodore Lessing : *Die Geschichte als Sinngebung des Sinnlosen* (l'histoire en tant qu'art de donner un sens à ce qui n'en a pas), ou bien encore dans la phrase de Shakespeare

³⁰⁹ Marc Quaghebeur évoque la problématique des mémoires immédiate *versus* « *rebrassée* ».

³¹⁰ Claude-Henri Rocquet présentant en 2003 *Le Repos du septième jour* pour le Théâtre du Nord-Ouest.

³¹¹ Originellement relatif aux mémoires d'un système informatique... De toute façon, (sur)vivre équivaut probablement à oublier. Au demeurant, la guerre a partie liée à l'enrôlement de la mémoire, *e.g.* *via* l'exercice diplomatique du *memorandum*.

³¹² Non sans rapport avec les guillemets employés par Larissa Bibbee dans la revue de référence *Paul Claudel Papers* : « *Claudel's own « real life » »* (« The art of Claudel's *l'Art poétique* », *PCP*, Volume III, July 2005, p. 12).

³¹³ Formule appliquée aux romans de Michel Houellebecq.

³¹⁴ Au delà de problématiques telles que la relation entre théâtre et religion dans l'œuvre dramatique.

³¹⁵ Qui vaut souvent point de mire...

³¹⁶ Marc Quaghebeur, *Balises*, p. 12-13.

³¹⁷ En fait, les attaques subies le 11 septembre 2001 par les Etats-Unis autoriseraient *etiam* à passer de la formule *etiam bellum* à *imprimis bellum* : la destruction du *World Trade Center*, avec pour architecte Minoru Yamasaki, plus « grave » que Pearl Harbour, renforce, paradoxalement, la force américaine. Sachant assurément que la puissance – trop – apparente, dans une perspective cyclique, vaut ou vaudra faiblesse (celui qui annonce le malheur ne se trompe probablement jamais)...

³¹⁸ J'eusse aimé développer...

que tout le monde connaît par cœur, à l'autre extrémité se situe la thèse de Hegel selon laquelle le philosophe n'apporte à l'histoire qu'une seule idée, que c'est la Raison qui gouverne l'histoire »³¹⁹. L'enjeu d'hier demeurant celui d'aujourd'hui : la rencontre des altérités dans le respect de l'inconnu chez autrui³²⁰...

Résumé

Paul Claudel surplombe superbement les « événements », tant les trivialités du temps que ses atrocités... « Mourir en hommes au lieu de vivre bassement en esclaves, en spécialisés ». Le poète souffre de (sur)vivre en fonctionnaire, méprisant son état. Tête d'or, déjà, revendiquerait une lutte de libération contre le salariat, voire le fonctionariat... La catastrophe anthropologique guerrière fonctionnerait en révélatrice de positions antérieurement établies, les emblématiserait...

Le corpus – que nous constituons en exploitant essentiellement les *Poèmes de guerre* et le *Journal* – comprend des textes littéraires, essais philosophiques, témoignages; conjointement, des « textes d'action », au *minimum* d'escorte, que nous choisissons, escortent sur le plan discursif l'effort du *bellum*. Autre avantage de notre sélection : la mémoire « historique » s'appréhende aux écrits « fictionnels » et non fictionnels, pour reprendre les catégories désormais convenues, le journal n'appartenant pas en théorie à la fiction.

« *Le Mal est dans le monde comme un esclave qui fait monter l'eau* » : ce diagnostic s'applique dès la pièce de théâtre *Le Repos du septième jour*. L'anarchiste chrétien – résistant aux tics d'époque – ne se mit point au pas du temps, même guerrier. Celui qui rédigeait le matin – en particulier afin de gérer ses contraintes d'agent « public » – daube sur le Basque... « *Les Basques à figures massives avec leurs petits bérets.* » (Au demeurant, Ernest Lavisse, dominant l'enseignement – en tout cas au niveau simplement secondaire – visa la race basque...)

Florilège de l'« art végétal » encensé : « 6 février [1915] 1^{er} jour de printemps [...] Entendu le merle avec une joie infinie dans les arbres des Invalides ». Ou encore... « *La verdure q[ui] est l'éternité, les feuillages épais, séclusion sans réclusion, les pins le dôme, les cyprès l'invocation, les roses la volupté, les palmiers la cataracte végétale, l'exubérance de la terre, ou la prière exfoliée, la fontaine dans le milieu.* » Excusons le « poète » qui feindrait l'exaltation en affichant le droit à la jouissance des mots, éjaculation du signifiant.

Grâce à son statut ambigu de « haut fonctionnaire » – mixte d'emprisonnement et de détachement – le serviteur de l'Etat se défie de celui-ci, ses adorateurs composant une secte dangereuse prompte à l'immolation belliciste. « *Chaque élection ouvre une vue d'ensemble*

³¹⁹ *Leçons sur l'histoire*, Paris, Editions de Fallois, 1989, p. 110.

³²⁰ Hommage aux colloques de Cerisy(-la-Salle), via Charles Du Bos présenté par Maria Van Rysselberghe : « *ce fut à Pontigny surtout que j'eus le plaisir de le retrouver presque chaque été. La rencontre de Charlie avec Pontigny fut un événement vraiment prodigieux. Dans cette maison, où l'esprit est à l'honneur, où l'apport de chacun est consciencieux et désintéressé, il trouva d'emblée le terrain propice à sa mise en valeur, et pour quel foisonnement ! Il dut éprouver la joie de qui découvrirait enfin, pour le culte qu'il veut célébrer, un temple et des fidèles. Il était à la fête du matin au soir : il y avait les heures de travail et de recherches dans la bibliothèque, les entretiens de l'après-midi, où toute sa vertu prenait consistance de fonction, les apartés, plus personnels, sous la charmille, et les jeux d'esprit prestigieux du soir, où le plaisir de nuancer lui montait à la tête. Il était positivement grisé par l'exercice aisé et brillant de tous ses dons* » (« Galerie privée », *Il y a quarante ans*, p. 122).

sur la bêtise et la méchanceté des Français : spectacle accablant ! [...] Peut-on imaginer un système de gouvernement plus idiot qui consiste à remettre tous les 4 ans le sort du pays et la solution des questions les plus graves et plus délicates, non pas au peuple, mais à la foule, à une cohue de réunion publique ! [...] Tous les 4 ans la France désigne ses représentants dans un accès de catalepsie alcoolique. »

L'entreprise ambitionne de réunir les régions matérielles et spirituelles, le terrain du franc-tireur valant « géopoétique ». On se souviendra que plusieurs littératures existent : celle qui s'inscrit au contexte et renvoie à l'humanité son image – se méfier des miroirs déformants – et celle ouvrant un espace où le vivant non seulement respire, mais se transforme. Précisément, on sait l'importance de la mutation parmi les personnages claudéliens.

Notre formule : du (limité) « *Pro Deo et patria* » au « *Bu She Bu De* » asiatique, norme universelle... L'univers a un principe : pas de gain sans perte. À adopter par celui que nous appelons « poète cosmique ». En rapport : la leçon de pitié dispensée par Wang Yipei. « *Je me retourne et regarde mes ennemis. Ma haine se fait pitié, compassion : je les plains d'être restés ces fourmis qui se déchirent pour une parcelle de sucre tombée à terre* »... *Argumentum pessimi turba est...*

Enfin, associons ici Maurice de Gandillac, puisque nous bénéficions de l'honneur d'avoir participé à la dernière saison de Cerisy-la-Salle à laquelle assista avant son départ pour le « *paradis mathématique* » ce philosophe, qui fréquenta également avec nous Brangués, site claudélien... *In memoriam...*

pour Raymond L. May
 ce souvenir de quelques
 jours à Cerisy
 très amical
 Jean-Louis de Gandillac
 sept. 2005